Université Montpellier II
Institut Universitaire de Formation des Maîtres
de l'académie de Montpellier

Master « Métiers de l'Education et de la Formation »
Mémoire de recherche de 2ème année

Année universitaire 2011-2012

En quoi l'art du contage d'aujourd'hui, utilisé à l'école, peut-il aider les élèves à mieux comprendre et maîtriser la langue française ?

LAETITIA MEYNIER

Directrice de mémoire : Mme Micheline Cellier
Tutrice de mémoire : Mme Carole Elbaz
Assesseur : Mme Micheline Cellier

Soutenu en juin 2012

Résumé

Suite à mes différents stages en école primaire, j'ai pu constater que la place accordée à l'oral dans les apprentissages est très différente selon le cycle. D'une place essentielle dans les apprentissages en maternelle, celui-ci passe alors souvent en seconde place par rapport à l'écrit dans les classes de cycle 2 et 3. Ayant surtout remarqué ce contraste lors de séances de littérature, je me suis interrogée sur la place du contage à l'école primaire ainsi qu'à ses enjeux.

Dans ce travail de recherche, j'ai voulu ainsi comprendre en quoi cet art du conte oral peut être favorable aux élèves pour leurs apprentissages scolaires en ce qui concerne notamment la langue française.

Mes différentes recherches et lectures m'ont donc amenée à retracer dans un premier temps l'historique du contage pour mieux appréhender ensuite sa place à l'école. Enfin, mon expérimentation du contage en maternelle m'a permis de vérifier les différents enjeux que cet art peut apporter aux élèves.

J'ai ainsi pu constater que le conte oral a une place tout à fait légitime à l'école et que conter et faire conter les élèves revient à les faire entrer dans une culture orale riche de plusieurs siècles qui invite l'auditeur à voyager et grandir tout en apprenant. Conter développe l'imaginaire des enfants en les faisant entrer dans des cultures différentes mais permet également de travailler le langage dans toute sa complexité en les confrontant à un vocabulaire toujours plus riche et varié. En travaillant le conte oral, l'élève est ainsi amené à travailler sur la langue (le vocabulaire employé, les tournures de phrase, la trame narrative, etc.) mais doit aussi adopter une attitude de conteur qui fait ainsi travailler la posture, l'articulation, l'écoute et le respect des autres. L'utilisation du conte oral à l'école entraîne ainsi un retour à la parole et à l'écoute et renforce le lien social des élèves tout en favorisant la compréhension et la maîtrise de la langue.

Mots clés :

Contage - néo-contage - néo-conteurs - enfant conteur – imprégnation - mémorisation

Summary

Following on my different teaching practices, i have noticed that the place given to oral trainings is very different depending on the cycle of teaching. From an essential place in the trainings of nursery, the oral training becomes less important in second and third years of primary school that prioritize the writing. I have especially noticed this contrast during the literature lessons and this is why I have been wondering about the place of the actually practice of telling in primary school and also the stakes.

In this research, I have tried to understand how this art of oral tale can possibly help pupils in their educational teachings and above all, in the teaching of French language.

The different researches and readings I have made, led me to recount in a first part the historical of the practice of telling to better understand the place it merits at school. Then, I have been able to check the different stakes that this oral art can bring to pupils, with the experimentation I have realized in nursery.

I have thus observed that the oral tale has a complete legitimate place at school. Telling stories to pupils make them enter in an oral culture wealth of a hundred of centuries and that offers to the spectators the possibility to travel and grow up while learning.

Telling stories develop the children's imaginary by letting them discover different cultures. But it also permits to work on the language in its every complexity by confronting pupils to an extensive and varied vocabulary.

Working on oral tells leads pupils to work on the language (the vocabulary used, the structure of the sentences, and the framework of the story…) and also on the position of a storyteller: the listening, the respect of other people.

Using the oral tell at school brings a return to the speech and the listening and strengthens the social link between the pupils as well as it encourages the understanding and the commanding of the language.

Table des matières

Résumé 1
Table des matières 3
Introduction 4
1. Qu'est-ce que conter aujourd'hui ? 6
1.1. L'évolution du contage à travers les siècles 6
a) Des origines au XVI e siècle 6
b) L'influence du contage au XVIIème siècle 8
c) Du XIXème siècle à nos jours 10
1.2. Une nouvelle façon de conter, le néo-contage 11
a) Définition 11
b) Les néo-conteurs 13
c) Entretiens avec des néo-conteurs 15
1.3. L'influence du contage 17
a) Sur le lien social 17
b) Sur la façon de penser des individus 18
c) Sur la façon d'intéresser les enfants à l'école aujourd'hui. 19
2. Quelle est la place du contage à l'école ? 21
2.1. Conter à l'école, mais pourquoi ? Les enjeux d'une pratique orale 21
a) L'origine du contage à l'école 21
b) Le contage à l'école maternelle 23
c) Conter à l'élémentaire 26
2.2. L'art et la manière 29
a) Comment conte-on à l'école ? 29
b) Observation de plusieurs séances de contage à l'école maternelle 31
2.3. Le conte en rééducation 33
3. Les élèves deviennent conteurs 36
3.1. De la réception de contes à la pratique du contage par les élèves 36
a) Des enfants conteurs, mais qu'est ce que c'est ? Quels enjeux ? 36
3.2. Expérience réalisée en maternelle, classe de grande section 42
a) Dispositif, démarche et conte choisi 42
b) Analyse des enregistrements : 48
3.3. Les limites du contage 55
Conclusion 58
Bibliographie 59
Annexes 61

Introduction

Depuis des siècles, contes et autres récits rythment la vie et le monde des hommes. Que leurs objectifs soient d'instruire, de divertir ou encore d'éduquer, ces récits reflètent notre société avec ses angoisses, ses désirs et ses rêves mais aussi ses problèmes et questionnements. Ainsi les contes sont un moyen détourné de parler de la vie et de ce qui entoure les hommes, les affecte. C'est pour cela qu'il est possible de retrouver des versions similaires de contes dans des pays très éloignés les uns des autres.

Si aujourd'hui le conte est étudié à l'école comme un genre littéraire, c'est qu'on est passé de son aspect oral à l'écrit pour pouvoir s'attarder plus précisément sur le fond et non la forme. Cependant, en enfermant le conte dans l'écrit, celui-ci a perdu petit à petit de sa fonction première : son oralité. Car comme le dit le conteur Kamel Guennoun, le conte est fait pour être dit. Or l'expérience que j'ai pu avoir jusque-là s'est surtout résumée à des lectures de contes et à leur étude. Je ne m'étais ainsi jamais encore posé la question de la dimension orale du conte qui est pourtant sa caractéristique première. C'est pour cela que j'ai choisi d'orienter mon travail de recherche vers cet aspect oral du conte.

Le contage est un art qui a su traverser les siècles, portant avec lui les histoires des hommes et leur façon de voir le monde. Relevant de la tradition orale, les contes appartiennent donc aux conteurs et ne peuvent exister sans eux. Il est ainsi passionnant de voir comment certaines histoires ont su traverser les siècles pour parvenir jusqu'à nous grâce à cette tradition orale du conte. Les différentes versions que l'on peut trouver d'un même conte, comme par exemple celui du *Petit Chaperon Rouge,* deviennent les témoins de cette transmission orale qui implique donc des modifications et ajouts de la part des conteurs par rapport à l'histoire initiale.

Le contage ou plutôt le néo-contage, vise donc à rassembler un public autour d'une histoire, le temps d'un espace et d'un moment donné. Le mot *contage* est d'ailleurs un néologisme utilisé dans le milieu des conteurs pour désigner la façon de conter. Les conteurs d'aujourd'hui, appelés « néo-conteurs » s'inscrivent ainsi dans un mouvement de renouveau du conte communément appelé le « néo-contage ». Ils incarnent les nouveaux transmetteurs du patrimoine culturel à travers leurs contes et leur art du contage.

L'existence de conteurs et conteuses remonte ainsi aussi loin que l'apparition du conte et de cette culture orale. S'intéresser aux conteurs amène donc à se poser des questions sur l'art du contage et sa place dans la société : Tout le monde peut-il être conteur ? Que faut-il pour bien savoir conter ? Que demande la pratique du contage ? Quels bénéfices peut-on en retirer ?

Toutes ces questions m'ont donc amenée à m'interroger sur cette pratique du contage à l'école primaire. Car si le conte a su y trouver sa place, le contage quant à lui n'a pas semblé suivre le mouvement. En effet, le conte a franchi les portes de l'école essentiellement sous sa forme écrite et s'est vu analysé de façon minutieuse : ses mots, sa structure, son fonctionnement et ses apports. Pourtant, comme j'ai pu le constater au cours d'un de mes stages en maternelle, l'acte de conter permet tout aussi bien que l'étude du conte à l'écrit, de travailler sur ces récits, d'analyser leur structure, de comprendre leur fonctionnement. Le contage permet aussi aux élèves de travailler la langue et donc d'en comprendre ses codes et son fonctionnement.

Alors que reste-t-il de l'art du contage et de son oralité dans notre société ? Quelle peut-être sa place à l'école et quels en sont les enjeux ? Conter peut-il avoir une quelconque utilité dans les apprentissages des élèves ?

Ces différentes questions m'ont ainsi amenée à la problématique de ce travail d'étude et de recherche : **En quoi l'art du contage d'aujourd'hui, utilisé à l'école, peut-il aider les élèves à mieux comprendre et maîtriser la langue française ?**

Dans une première partie, je m'appliquerai à expliciter ce que signifie le mot « conter » aujourd'hui, en m'attardant sur l'évolution du contage au fil des siècles et en décrivant le phénomène du néo-contage, et ce que cela signifie et implique.

Cela me permettra ensuite d'aborder dans une deuxième partie le sujet du contage à l'école primaire, en essayant de répondre à la question : « quelle est la place du conte oral à l'école ? ». Je m'intéresserai alors au contage en maternelle et en élémentaire pour ainsi faire ressortir les différents enjeux de cette activité.

Enfin, dans une dernière partie, je m'appuierai sur l'expérimentation du contage que j'ai pu mener dans une classe de Grande Section en maternelle, pour m'intéresser à la pratique du contage par les élèves en classe. Je développerai donc dans ce point les impacts de cette pratique sur les apprentissages (et notamment dans l'étude de la langue française) mais aussi ses limites.

1. Qu'est-ce que conter aujourd'hui ?

1.1. L'évolution du contage à travers les siècles

Pour bien comprendre quelle importance a le contage de nos jours, j'ai recherché dans différents ouvrages son évolution au fil des siècles. J'ai ainsi utilisé un panel très varié de documents comprenant des livres et des revues pour essayer de rendre compte du mieux possible des évolutions du contage ainsi que de l'influence qu'il a pu avoir sur la société.

a) Des origines au XVI e siècle

Depuis l'apparition des premiers hommes jusqu'à aujourd'hui, l'oralité a toujours occupé une place importante. En effet, si la base de l'oralité est d'assurer la communication entre les hommes, ceux-ci ont vite appris à la développer et à en jouer dans le but de divertir. Le conte est un récit qui appartient à cette littérature orale.

L'origine de la littérature orale n'est pas si évidente à mettre en lumière. Celle-ci regroupe l'ensemble des récits appartenant au genre merveilleux et qui ont su s'imposer au fil des siècles. On retrouve parmi ceux-ci les mythes, les fables, les légendes et bien évidemment les contes. Jean-Marie Gillid explique dans son livre la différence entre ces trois récits. Il définit ainsi le mythe comme étant :

> Un récit imaginaire d'exploits réalisés par des personnages considérés comme ayant des pouvoirs quasi divins, en tout cas hors du commun des mortels. (1997, p12) [1]

Les plus connus sont ceux de la mythologie grecque et romaine, le genre épique, avec entre autres *l'Odyssée ou l'Iliade*, œuvres que l'on attribue au poète et écrivain Homère et dont on sait aujourd'hui qu'elles ont des sources orales.

La légende est quant à elle décrite comme étant :

> Un récit d'exploits réalisés par des personnages ayant vraisemblablement existé, mais qui étaient censés disposer de pouvoirs surnaturels, amplifiés, par l'imaginaire de ceux qui ont transmis la légende. (1997, p12) [2]

Le troisième type de récit, la fable, a pour définition :

[1] J.M Gillid, *Le conte en pédagogie et en rééducation* (1997)
[2] Ibid

Récit également imaginaire mettant en scène des animaux qui parlent et qui servent d'illustration à des préceptes moraux ». (1997, p12)[3]

Les fables de La Fontaine, grand classique de la littérature française, présentent des similitudes avec d'autres fables plus antiques notamment celles d'Esope et de Phèdre.

Le conte qui, avec la fable, la légende ou encore le mythe partage de nombreux points communs, est, selon la définition donnée par le Petit Larousse 2004 : « un récit, souvent assez court, de faits, d'aventures imaginaires ». Le conte témoigne davantage d'un caractère intime et dont la transmission se situe à l'origine dans des contextes plutôt familiaux. La transmission des contes est donc à l'origine une transmission orale, ou en d'autres termes de « bouche à oreille ».

Durant des siècles, le conte a ainsi été transmis par la mémoire des hommes sans avoir recours aux livres, à l'écriture. Cette transmission orale explique ainsi les nombreuses variantes rencontrées pour une même histoire et que l'on doit aux différents conteurs qui ont ainsi transformé, modelé leurs contes en apportant à chaque fois une touche personnelle. Toutefois ceux-ci ont essayé de garder au maximum la trame narrative de départ que l'on peut retrouver ou deviner dans les différentes variantes d'un même conte. Raconter un conte devient alors une véritable performance et les différentes versions d'une même histoire dépendent ainsi des conteurs qui les ont racontées et modifiées. Le conte, de par sa transmission orale est donc sujet à de nombreuses modifications qui donnent naissance à de nouvelles histoires. Il est donc assez difficile de retrouver la forme première d'un conte. De plus, cette transmission orale de la littérature, de par son côté fragile, a provoqué la disparition de certains contes qui sont alors tombés dans l'oubli.

Pour retracer l'histoire des contes oraux il est donc nécessaire de s'appuyer sur les premières traces écrites notamment les premières collectes de contes que l'on fait remonter à la Renaissance, ainsi que sur la littérature de colportage (la bibliothèque bleue qui représente la littérature populaire entre le XVIIème et le XIXème siècle). Cette littérature pour « les pauvres » dont la couverture était faite d'un papier bleu (pour expliquer le terme de bibliothèque bleue) était vendue par les colporteurs.

Si les différents récits de la littérature orale (contes, mythes, légendes, récits épiques…) diffèrent plus ou moins les uns des autres, ils ont néanmoins un caractère commun, celui de l'oralité, d'une transmission orale. Celle-ci a gardé son importance au cours des siècles

[3] Ibid

permettant la création de nombreux récits merveilleux : durant l'Antiquité avec la transmission orale de sujets mythologiques et religieux, au Moyen-Age avec les chansons de gestes (Chanson de Roland), les fabliaux (contes comiques très courts) ou encore le Roman de Renard qui s'inspire des contes se trouvant dans le folklore des provinces de France ou même dans des pays plus lointains comme la Russie ou la Finlande.

La Renaissance marque quant à elle un changement important dès lors que la littérature orale va beaucoup s'écrire. De plus, cette période symbole de la naissance de la langue française marque l'entrée des contes dans un répertoire savant lorsqu'ils sont écrits en français.

b) L'influence du contage au XVIIème siècle

Le XVIIème siècle marque un véritable tournant dans l'évolution du conte et de sa transmission orale. En effet, c'est durant ce siècle qu'apparaît le conte merveilleux qui accède au statut de genre littéraire.

Comme le fait remarquer Nadine Jasmin :

> Le conte passe alors des chaumières aux salons, du « peuple » aux aristocrates et du statut de « culture populaire » à celui de production littéraire. Ce passage modifie en profondeur les formes, les usages et les enjeux du conte.[4]

Le contage « populaire » est ainsi repris par les aristocrates, modifié et pratiqué dans les salons ou même à la cour. Cependant, il n'existe que très peu de témoignages sur l'accès de l'élite à la littérature de colportage, ce qui donne un caractère mystérieux au processus de transmission orale des contes « des chaumières aux salons ». Mais il est possible de trouver quelques témoignages attestant de la circulation de contes par l'intermédiaire des nourrices jusqu'à la « bonne société ». Cette élite culturelle semble ainsi s'inspirer des contes populaires dans lesquels elle puise son inspiration. La seconde moitié du XVIIème siècle représente alors une période de césure, d'écart entre cette « culture populaire » et la « culture savante » développée par les nouveaux conteurs de la société bourgeoise.

La fin du XVII^{ème} siècle est aussi marquée par une très abondante production de contes. On voit alors apparaître l'émergence, la formalisation du patrimoine populaire oral et le conte se voit investi d'enjeux socio-politiques, culturels et linguistiques qui auront toute leur importance. Les conteurs et conteuses de cette époque, qu'ils soient aristocrates, grands bourgeois ou simples gouvernantes ou demoiselles de bonnes familles commencent à rassembler les contes et même parfois à se réunir, à former des cercles. Cependant, si les

[4] Rencontres organisées par le CMLO, *Histoire et littérature orale*, (2009).

anthologies se multiplient au XVIIIème siècle, de nombreux conteurs de l'époque sont aujourd'hui oubliés, effacés tandis que d'autres ont su imposer leurs récits qui sont encore de nos jours étudiés ou lus pour le plaisir. Je parle entre autre de Perrault, de Galland, de Crébillon. Les versions écrites prennent ainsi le pas sur le bouche à oreille et de nombreux écrivains s'attellent à un travail de réécriture des contes populaires notamment Charles Perrault avec « les contes de ma mère l'oye » publiés en 1697. On doit à cet auteur les célèbres versions écrites de *Barbe Bleue*, de *Cendrillon*, de *La Belle au Bois Dormant*, du *Chat Botté*, de *Riquet à la Houppe*, du *Petit Poucet*, de *Peau d'Ane* ou encore du *Petit Chaperon Rouge***.** D'autres auteurs encore inscriront à jamais la pérennisation de certains contes comme Madame Jeanne Marie Leprince de Beaumont avec la célèbre histoire de *La Belle et la Bête* qui connut de nombreuses reprises et donc variantes.

La fin du XVIIème siècle est quant à elle marquée par « l'âge d'or » du conte de fées, phénomène majoritairement féminin avec un nombre de conteuses plus élevé que celui des conteurs. Ces auteurs sont principalement des aristocrates et « grandes dames » comme Marie-Catherine Le Jumel de Barneville, comtesse d'Aulnoy, Louise de Bossigny, comtesse d'Auneuil ou encore Henriette-Julie de Castelnau, comtesse de Murat. Celles-ci font intervenir des conteuses « bourgeoises » qui viennent dans les salons et partagent ainsi les cercles mondains. Les hommes conteurs sont quant à eux de « grands seigneurs » ou de riches bourgeois comme Perrault. Ceux-ci fréquentent les hautes sphères de la société et certains font même partie du personnel politique de Louis XIV.

Le conte apparaît alors comme un agréable divertissement, un jeu de salon dispensé par de grands conteurs et pratiqué entre gens de bonne famille. On conte comme on joue aux portraits, aux proverbes, aux énigmes. On écrit des contes comme on écrit des nouvelles galantes, des sonnets précieux ou des métamorphoses comme la *Métamorphose d'Orante en miroir*, de Perrault. Les conteurs de cette période sont ainsi polygraphes et écrivent dans tous les genres. Outre ses contes, Perrault a écrit des poèmes burlesques, des éloges, des pièces de théâtre, des fables, des dialogues, des mémoires, des ouvrages de théorie littéraire. De nombreux témoignages se rejoignent pour évoquer le plaisir ressenti par la bonne société à raconter des contes dans les cercles mondains. Madame de Sévigné, dans une lettre adressée à sa fille en 1677, raconte comment on amuse les dames à la Cour :

« Madame de Coulanges(…) voulut bien nous faire part des contes avec quoi l'on amuse les dames de Versailles : cela s'appelle les mitonner. Elle nous mitonna donc, et nous parla d'une île verte, où l'on élevait une princesse plus belle que le jour ; c'étaient les fées qui soufflaient sur elle à tout moment. Le

prince des délices était son amant ; ils arrivèrent tous deux dans une boule de cristal, alors qu'on y pensait le moins ; ce fut un spectacle admirable(…). Ce conte dure une bonne heure. » (2009) [5]

L'art de conter pour la haute société se détache du contage populaire. Conter ne se veut pas donné à tous et demande alors une certaine culture, un certain savoir vivre que l'on retrouve chez les conteurs et conteuses bourgeois.

c) Du XIXème siècle à nos jours

Au XIXème siècle, apparaît en France un nouveau courant artistique, le romantisme qui s'inscrit dans une revalorisation de la culture populaire. L'engouement pour le conte que connut le XVIIème siècle est alors réhabilité par les romantiques. Le conte trouve alors sa place dans la littérature enfantine en plein développement. Alors que germe une idéologie nationaliste, l'oralité devient alors un moyen de valorisation de la nation et de nombreuses écoles folkloriques voient alors le jour. On assiste alors à l'apparition de revues folkloriques. Le conte par son oralité devient un enjeu politique et idéologique. Les auteurs s'intéressent alors beaucoup au peuple et à ses mœurs.

Des contes d'une grande valeur littéraire naissent ainsi et ont le plus souvent les enfants comme sujet principal. Parmi les grands auteurs de ce genre on retrouve évidemment Andersen et les frères Grimm. Même si l'écrit a su prendre une place importante dans la diffusion des contes, des versions orales continuent cependant de circuler et les versions de Perrault sont parmi les plus fréquemment citées à partir du moment où son recueil est adopté dans l'enseignement primaire en 1888.

Le XXème siècle avec le développement de nouvelles technologies et le combat contre les langues patoisantes ne favorise pas la pratique des versions orales du conte, mais au contraire, les conteurs et l'espace de la veillée se voient peu à peu condamnés par ces nouveaux bouleversements. Au cours de ce siècle, la littérature orale a subi de nombreuses mutations qui ont peu à peu changé la conception du conte. Le conte traditionnel commence alors à disparaître même s'il perdure encore dans certaines régions de France et certains pays.

En France, c'est après la seconde guerre mondiale que le conte traditionnel a cessé d'être transmis et a donc perdu de sa valeur et de son sens dans cette société en pleine mutation.

[5] Rencontres organisées par le CMLO, *Histoire et littérature orale*, (2009).

Cette disparition progressive de la tradition orale en France au XIXème et XXème siècle tient essentiellement à deux phénomènes majeurs : la lutte contre les langues patoisantes alors beaucoup utilisées par les conteurs et la mécanisation de l'agriculture qui a eu un rôle destructeur de la tradition orale.

Cependant, le conte alors disparu à l'oral est réapparu sous une forme écrite par l'intermédiaire des bibliothécaires qui ont préféré favoriser les contes considérés comme littéraires comme ceux de Perrault au détriment des contes patoisants. Ce mouvement, démarré aux Etats- Unis et en Angleterre, s'est progressivement répandu en France avec *La joie par les livres*.

Les années soixante ont, quant à elles, marqué un retour à la communauté, à la sensibilité. C'est au cours de cette période qu'est apparu en France le Néo-contage qui s'est rapidement développé.

1.2. Une nouvelle façon de conter, le néo-contage

a) Définition

Dans certains pays comme le Brésil ou en Afrique, la narration orale et publique des contes reste encore très importante et fait partie intégrante de la culture populaire. Le conte oral devient alors une véritable pratique sociale qui permet non seulement de divertir mais joue également un rôle important dans la cohésion sociale. Cette pratique orale a donc toute son importance au sein de ces sociétés dans le sens qu'elle représente et incarne une culture populaire.

En France, depuis la disparition progressive d'une culture de transmission orale des contes, l'on s'est surtout intéressé au contenu des contes, au texte lui-même en laissant de côté le rôle important du conteur. Depuis, l'art des conteurs, leur savoir-faire et l'exercice du contage si particulier, ont toujours souffert d'un désintérêt. Les contes, alors répertoriés graphiquement dans les livres ne sont plus « dits » mais « lus ». On étudie à l'école les contes les plus célèbres comme ceux de Perrault ou des frères Grimm ou encore les Fables de La Fontaine en se focalisant principalement sur les textes, leur implicite communiqué à travers les nombreuses figures de style. Le conteur et son art disparaissent complètement, se retrouvent coupés du conte alors qu'autrefois ils n'étaient pas séparables.

Cependant, depuis les années 1960 symboles en France de grands bouleversements dans la société notamment avec mai 68, on assiste à une rénovation du conte oral.

D'après Maria Patrini, c'est dans cette ambiance de mai 68 où l'homme a su porter un regard différent sur la société et ses mœurs, que l'on a pu assister à la réhabilitation du conte oral et à la renaissance de cette pratique de transmission trop longtemps abandonnée. Les conteurs et conteuses de cette période ont ainsi pu se remettre petit à petit sur le devant de la scène et renouer avec leur art de conter. De plus, parmi les nombreuses revendications de mai 68, « la peur que la mémoire disparaisse » met en évidence cette incitation à la prise de parole et place les conteurs au cœur de ce phénomène de liberté de parole.

Le néo-contage représente donc cette nouvelle façon de conter, ce retour à l'oralité, à une transmission orale des contes. Le conteur apparaît alors comme le produit mais aussi l'agent du phénomène de renouveau du conte apparu à la fin des années 1960. Il est à l'origine des transformations de la façon de transmettre le conte. Maria Patrini explique ainsi que « Le conteur est porteur du conte ainsi que de l'art de conter ». (2002)[6]

Elle souligne également le fait que les conteurs d'aujourd'hui doivent faire face à de nouveaux défis notamment aux nombreux changements inhérents à la société contemporaine :

> Les conteurs d'aujourd'hui affrontent le défi des temps nouveaux en adaptant, d'une manière dynamique, le bagage culturel dont ils sont porteurs aux nouvelles conditions de vie, en même temps qu'ils s'attachent aux traditions, tentant de préserver l'identité des traces de l'histoire. » (2002)[7]

Dans cette citation, Maria Patrini souligne la dualité à laquelle doivent faire face les néo-conteurs, à savoir s'adapter aux temps modernes, aux usages et modes de pensée de la société contemporaine tout en essayant de faire ressortir certaines traces anciennes, certaines traditions symboles d'une identité populaire.

Cette rénovation du conte oral engendre ainsi l'émergence d'une nouvelle pratique de contage. Il est toutefois important de noter que, même si le conte oral ne change pas vraiment et reste lié dans la plupart des cas aux mêmes sources (surtout médiévales), c'est principalement la façon dont il est transmis qui se diversifie. Le néo-contage va donc amener les conteurs à revisiter leurs répertoires. Le conteur doit en effet s'adapter aux mœurs de la société, comprendre les attentes, les besoins et les peurs de son nouveau public.

[6] Maria Patrini, *Les conteurs se racontent* (2002)
[7] Maria Patrini, *Les conteurs se racontent* (2002)

Le conteur va ainsi s'approprier les formes et les langages conventionnels et va les utiliser en en éliminant quelques-uns ou en en intégrant d'autres tout en leur apportant une autre résonance. Si autrefois le contage était considéré comme un métier à part entière, il est beaucoup plus difficile pour les néo-conteurs de pouvoir vivre de cet art. En effet, malgré le regain d'intérêt pour le conte oral, l'exercice de contage reste encore assez flou. Les conteurs doivent en effet faire face à toutes les nouvelles technologies qui ont su en peu de temps remplacer les anciens modes de divertissement. La télévision, la radio ou encore l'ordinateur fascinent aujourd'hui bien plus et obligent ainsi les conteurs contemporains à s'adapter à ce nouveau public. Si certains conteurs essayent d'établir une liaison entre le bouleversement des sociétés modernes et leur manière de pratiquer leur métier, d'autres s'accordent à penser que ces nouvelles avancées technologiques nécessitent l'apparition de nouvelles formes d'art. Conter devient un risque, un défi, celui de remettre en avant la parole, l'échange dans une société où tout est fait pour isoler.

La parole conteuse d'aujourd'hui est nomade et exige du conteur de savoir s'adapter, de développer une nouvelle pratique.

Cette parole est selon Maria Patrini :

> L'élément capital de la performance et de l'art de raconter. Cet art exige que le conteur sorte du quotidien pour arriver à cette incandescence de vie qui fait de l'acte de raconter un événement théâtral. (2002) [8]

b) Les néo-conteurs

Le conteur contemporain ou « néo-conteur » est une sorte de « troubadour contemporain ». (2009, p73) [9]

On discerne chez lui une certaine façon de parler, de raconter. Selon Maria Patrini, « le conteur n'existe que par ceux qui l'ont précédé et par ceux qui l'ont écouté » (2002). Parmi les nombreuses caractéristiques qu'il est possible d'attribuer aux conteurs, on retrouve souvent l'idée d'un conteur témoin qui sert ainsi de référence et de repère. Selon le conteur Michel Hindenoch, « L'art du conteur consiste avant tout à produire une version personnelle des faits qu'il rapporte, c'est un art du témoignage ». (1997)[10]

[8] Maria Patrini, *Les conteurs se racontent* (2002)
[9] Rencontres organisées par le CMLO, *Histoire et littérature orale*, (2009)
[10] Michel Hindenoch, *Conter un art ?* (1997)

Dans son livre, à travers les nombreux témoignages recueillis auprès de différents conteurs, Maria Patrini, fait ressortir le côté artistique du conteur. D'après les différents conteurs interrogés, l'image du conteur artiste, comédien en « équilibre » sur un fil ressort particulièrement du lot :

Ainsi comme l'équilibriste, ou la Schéhérazade des « Mille et une nuits », le nouveau conteur vit « le vertige ». Il doit se sentir sur « le fil », il doit trouver un chemin, s'adapter au fil de l'histoire, du contexte et de la vie. (2009)[11]

Le conteur contemporain essaie d'avoir une influence poétique et artistique sur la société dont il est le témoin. Il incarne ainsi le porte-parole d'une communauté ou d'une langue qu'il utilise et manipule tout en contribuant à la qualité de cette langue. De ce fait, le conteur doit alors faire un choix esthétique et doit également avoir conscience de son rôle social.

La conteuse Muriel Bloch qui intervient depuis 1979 en France et à l'étranger, explique qu'un bon conteur ne doit pas se contenter de raconter une histoire mais il doit la vivre et faire passer ses émotions à son auditoire : le conteur ne doit pas apprendre par cœur mais doit faire « revivre » l'histoire en déroulant son fil. Elle remarque que le corps du conteur vit l'histoire.

Un autre aspect récent du néo-conteur est aussi sa solitude, son combat pour s'affirmer dans un monde où le métier de conteur apparait encore comme étrange ou désuet pour une grande partie de la société française. Le néo-conteur se différencie du conteur traditionnel de par son côté nomade et aventurier : Il est le « conteur du TGV, qui porte dans la vitesse d'une société moderne, l'art nomade de raconter » comme le souligne Maria Patrini. (2009)[12]

Le conteur est alors un « résistant » qui mène sa bataille seul et fait tout pour continuer à faire vivre la parole. Sa solitude est également due, comme l'explique Maria Patrini, au fait qu'aujourd'hui, le conteur n'a pas été choisi et n'a pas ainsi bénéficié d'un apprentissage naturel comme c'était le cas auparavant. Le conteur doit ainsi se construire lui-même sans maître ni école pour le guider et les conteurs insistent sur cette absence de guide ou de maître dans le mouvement de rénovation du conte et de l'art de conter.

Des entretiens avec des néo-conteurs m'ont permis de mieux comprendre en quoi consiste réellement le métier de conteur aujourd'hui.

[11] Maria Patrini, (intervenante dans les rencontres organisées par le CMLO) *Histoire et littérature orale* (2009)

[12] Maria Patrini, (intervenante dans les rencontres organisées par le CMLO) *Histoire et littérature orale* (2009)

c) Entretiens avec des néo-conteurs

Dans l'objectif de mieux comprendre ce que représente le néo-contage et le statut de néo-conteur, je me suis rendue au CMLO (Centre Méditerranéen de Littérature Orale) d'Alès pour y rencontrer les conteurs d'aujourd'hui ou néo-conteurs. Le CMLO est un centre de documentation et de formation qui dispense à Alès, en France et hors hexagone des formations et des conférences autour de la littérature orale, de la collecte de mémoires orales et de la lutte contre l'illettrisme. Son service éducatif, créé en 2002 en fait un centre de ressources pour les actions et les formations concernant la littérature orale en milieu scolaire. D'autre part, le CMLO s'occupe également de la programmation d'une dizaine de spectacles par an, d'animations de réseaux et sert d'aide aux conteurs et aux structures culturelles.
Ayant entendu parler de ce centre et de son intérêt pour la littérature orale, les contes et les conteurs, j'ai décidé de m'y rendre dans l'espoir d'en apprendre plus sur les conteurs d'aujourd'hui.

J'ai ainsi pu rencontrer la conteuse Véronique Aguilar qui intervient notamment dans de nombreuses bibliothèques qui organisent une « heure du conte ». Madame Aguilar vient aussi conter dans des écoles maternelles à la demande des enseignants. J'ai également rencontré le conteur Kamel Guennoun, directeur artistique des « Nuits du conte » de Thoiras et co-fondateur de « La Marche des Conteurs ». Il intervient également dans les bibliothèques, écoles et festivals du monde entier. Il est aussi intervenant pour le CMLO à Alès et assure des formations sur le conte et son art pour des novices.
J'ai aussi pu m'entretenir avec Marc Aubaret, directeur du CMLO et formateur depuis 1995, qui m'a expliqué en quoi consistait le néo-contage. Marc Aubaret est aussi anthropologue et ethnologue. Les entretiens que j'ai réalisés figurent en annexe 2.

Ces conteurs avec qui j'ai eu la chance de m'entretenir, font partie de la génération des néo-conteurs et sont donc les acteurs de cette nouvelle manière de conter, de ce retour à la parole incarné par le néo-contage. Il ressort de ces entretiens et de ce que j'ai pu noter dans mes lectures que chaque conteur a sa vision propre du contage ou comme le dit la conteuse véronique Aguilar, « chaque conteur a sa propre langue ».

Un point essentiel qui revient souvent dans mes entretiens avec les conteurs est l'idée du « conteur passeur ». Le conteur ne serait ainsi que « la machine », « le portail » qui permettrait à une histoire d'agir sur le public. De ce fait, le conteur est alors au service du conte, c'est à travers lui que le conte peut « revivre » comme le souligne aussi la conteuse Muriel Bloch dans son livre. Le conte serait alors matière vivante, objet de transmission.

J'ai également pu noter que les conteurs s'accordent tous sur le fait que pour raconter un conte, il est nécessaire et même obligatoire d'avoir été visité par l'histoire : « le conte doit habiter le conteur avant de pouvoir ressortir ». Véronique Aguilar explique ainsi que chaque conteur a une relation intime, personnelle avec une histoire et qu'il peut arriver que ce lien ne se crée pas, alors le conteur n'est pas en mesure de pouvoir transmettre cette histoire. Un bon conteur peut donc ne jamais réussir à être traversé, visité par une histoire en particulier car le lien ne se fait pas. Il est aussi question parfois de temps : le conteur a souvent besoin de temps, parfois même d'années pour s'imprégner réellement de son histoire.

On retrouve également chez ces conteurs le caractère de dualité : dualité du conte à la fois complexe et simple, dualité entre les conteurs « d'avant » et les néo-conteurs, entre tradition et modernité, dualité entre l'oral et l'écrit du conte. Véronique Aguilar et Kamel Guennoun rejoignent également la conteuse Maria Patrini sur le fait que le néo-conteur est celui qui sait saisir la permanence des choses, ce qui a toujours existé et qui la fait revivre, résonner. Le conteur est, comme le dit Kamel Guennoun, « dans la mouvance de ce qui se joue aujourd'hui ». Il sait s'adapter à son public, faire vivre ses histoires et les transmettre à ceux qui l'écoutent.

Contrairement à l'aspect de solitude exposé par Maria Patrini, les conteurs rencontrés au CMLO d'Alès s'accordent sur le fait qu'un conteur n'est jamais seul dans le sens qu'il porte dans son bagage, l'héritage des vingt dernières années de générations de conteurs. Le conteur contemporain est donc un passeur, un objet de transmission, un artiste mais aussi un témoin qui sait poser un regard critique sur le monde qui l'entoure.

Ces entretiens m'ont donc permis de mieux appréhender le métier de conteur et de comprendre aussi l'influence du néo-contage sur la société.

1.3. L'influence du contage

a) Sur le lien social

Dès son origine, le contage a permis de développer le lien social. Le conteur ou encore l'orateur dans l'Antiquité ou le troubadour au Moyen-Age a toujours été celui qui savait réunir les gens autour de lui, autour de ses histoires. Les veillées traditionnelles témoignent particulièrement de l'influence du conteur et de son art de conter sur le lien social. En effet, celles-ci symbolisent le temps de rencontre et de partage autour d'une histoire relatée par un conteur. Jean Cauvin explique les conditions sociologiques du conte :

> Les contes sont dits la nuit. Après le repas du soir, les gens se rassemblent autour d'un feu, dans une cour ou sur la place du village. (1992)[13]

Jean Cauvin souligne également l'aspect de partage de ce temps du conte en expliquant qu'il s'agit d'un moment où les spectateurs sont actifs, commentent et manifestent leur intérêt pour l'histoire. Le contage est alors une production commune symbole d'une société orale et dans laquelle chacun joue un rôle particulier. De plus, les veillées traditionnelles réunissant le conteur et son public incarnent le divertissement de la société à cette époque et peuvent être comparées aux nouveaux divertissements de notre époque comme la télévision. Qu'il s'agisse de divertir, d'éduquer ou encore de raconter pour le simple plaisir de conter, le conteur et ses histoires a donc toujours su attirer son public, réunir les personnes autour de son histoire. On retrouve cette même fonction au XVIIème siècle du côté de la bourgeoisie qui aimait se retrouver « entre bonnes gens » dans les salons pour écouter les conteurs.

De nos jours, dans une société en constante mutation et dont les avancées techniques bouleversent de plus en plus notre façon de vivre, l'acte de conter n'a plus la même influence qu'autrefois. Cependant, comme le montre Maria Patrini, le contage a su maintenir et développer le lien social malgré les constantes mutations de la société :

> Le geste rituel d'invitation fait partager au conteur et au spectateur une expérience qui unit et réunit le groupe. La personne qui a le don de conter actualise les liaisons et concilie le corps social ; elle exerce son rôle d'autorité et de législateur. (2009) [14]

[13] Jean Cauvin, Comprendre les contes (1992)
[14] Maria Patrini, (intervenante dans les rencontres organisées par le CMLO) *Histoire et littérature orale* (2009)

b) Sur la façon de penser des individus

Si l'acte de conter a toujours gardé son rôle de divertissement, il est toutefois important de rappeler qu'en dehors de ce simple cadre, le contage était aussi utilisé à des fins *éducatives*.
En effet, l'instruction n'étant réservée autrefois qu'à une certaine partie de la population, savoir lire et écrire n'était donc pas donné à tous. Les conteurs représentaient alors un moyen efficace et ludique de faire passer certains messages tout en divertissant. La transmission orale des contes jouait donc un rôle important dans l'accès au savoir du peuple et le conteur avec son bagage culturel et sa vision de la société permettait la transmission des valeurs de l'époque. Si l'on remonte à l'Antiquité, on retrouve également cet aspect de transmission d'une culture chez les druides par exemple. Au XVIIème siècle aussi, certains contes comme *Barbe Bleue* ou le *Petit Chaperon Rouge* étaient ainsi adressés aux jeunes filles dans le but de parfaire leur éducation : à travers leur morale, ils leur apprenaient les codes de bonne conduite que se devaient de connaître les jeunes filles.
En dehors de l'aspect purement éducatif, le contage peut aussi être considéré comme un moyen d'influencer la pensée des individus. En effet, à travers le contage, le conteur véhicule certaines images qui peuvent être utilisées à des fins de propagande. Ainsi, en 1936 à Hambourg, le nazisme avait su redéfinir et s'approprier le folklore local pour le mettre au service de la diffusion des idées nazies. L'oralité du folklore local sert alors de vecteur pour la diffusion de messages spécifiques qui peuvent influencer les mentalités des individus. Cette volonté de se servir de la littérature orale d'un pays ou d'une région à des fins de manipulation prouve bien l'influence du contage sur l'esprit des gens.
Le conte se fait souvent l'écho des préoccupations des époques dans lesquelles il naît. Ainsi, pour ne prendre que le XVIIème siècle, La Fontaine par le biais des animaux de ses fables pouvait critiquer le pouvoir royal. D'autres contes de cette même période révèlent les querelles agitant la société, particulièrement quant au rôle des femmes, comme on peut le voir par exemple chez Molière dans ses pièces *Les Femmes Savantes* ou *L'Ecole des femmes* qui posent la question de la place de la femme dans la société et abordent le sujet de l'éducation féminine et de l'accès des femmes à la culture. Les contes de fées de cette époque portent ainsi souvent la marque des préoccupations des auteurs comme en témoignent les contes de la comtesse d'Aulnoy dans lesquels on retrouve la critique d'une pratique sociale courante de l'époque, le mariage arrangé. Le contage de ces contes dans les salons témoigne ainsi de la prise de position des conteurs, de leur art critique mis au service d'un long processus de changement des mentalités.

c) Sur la façon d'intéresser les enfants à l'école aujourd'hui.

D'après les instructions officielles de 2008 concernant le programme de l'école maternelle, l'acquisition d'un langage oral riche, organisé et compréhensible par l'autre figure comme l'un des objectifs essentiels de l'école maternelle.

Conter constitue une approche ludique de la langue en même temps que cela éveille l'imaginaire. Sylvie Loiseau met en évidence dans son livre les pouvoirs de la parole conteuse et son influence sur l'acquisition et le développement du langage chez les enfants. Le contage devient alors une « véritable leçon de langage » permettant aux enfants de découvrir les nombreuses propriétés de l'art oral comme les répétitions, allitérations, assonances ou formules rimées :

Les contes, à travers un acte de parole authentique, vont montrer à l'enfant, rappeler à l'adulte, auditeur, les usages et valeurs, les jeux et enjeux du langage. (1992) [15]

Conter à l'école permet ainsi de travailler de manière transversale le langage. Les élèves, absorbés par l'histoire, captivés par le pouvoir de la parole conteuse, peuvent oublier un moment le cadre de l'école pour s'évader le temps d'une histoire. De façon inconsciente, persuadés de ne faire qu'écouter une histoire, les élèves se constituent petit à petit un répertoire, arrivent à reconnaître certaines formes spécifiques du conte comme la fameuse phrase finale « et ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants ».
Les enfants de maternelle ne sachant ni lire ni écrire, se focalisent beaucoup plus sur le langage oral et accordent au conteur et à son art de la parole, un pouvoir de captation qui leur permet de rentrer dans l'histoire et de s'approprier, parfois sans en avoir conscience, du vocabulaire. Dans un entretien daté de 2005 et intitulé *Le conte, un art de la transmission orale,* Christian Tardif, enseignant et conteur depuis 1992 explique l'apport du conte et de l'art de la transmission orale dans l'apprentissage de la langue :

Les contes possèdent un mouvement propre à l'oral : répétitions, rythmes, emboîtements, symétries, boucles, abîmes, structures grammaticales repérables.

Les contes sont donc le moyen de transporter les élèves dans d'autres mondes et permettent de donner l'envie de lire, l'envie de connaître la suite. Ainsi la conteuse Muriel Bloch explique :

[15] Sylvie Loiseau, *Les pouvoirs du conte*, (1992)

A l'école, on devrait raconter au moins une histoire par jour, au moment propice, ne serait-ce que pour le bonheur d'entendre les enfants dire : « Et alors ?! » (2008)[16]

L'intervention de conteurs en école maternelle est ainsi importante dans le sens qu'elle favorise l'apprentissage de la langue à travers des moments de détente comme « l'heure du conte » déjà présente dans de nombreuses bibliothèques et écoles maternelles. Cette parole conteuse livre aux enfants un enseignement d'autant plus mémorable et attractif qu'il emprunte des voies inhabituelles. Conter à l'école maternelle ne revient donc pas à conter seulement pour le plaisir mais fait entrer les élèves dans une forme ludique d'apprentissage de la langue.

[16] Muriel Bloch, *La sagesse de la conteuse*, (2008)

2. Quelle est la place du contage à l'école ?

Si l'on se réfère aux nouveaux programmes de 2008, on s'aperçoit très rapidement que l'oral occupe une place très importante dans les apprentissages scolaires à l'école primaire. Cependant, l'acte de conter en classe, pour de multiples raisons, reste encore chose rare et peu nombreux sont les professeurs et enseignants à vouloir se lancer dans cette aventure pourtant très bénéfique pour les élèves.

2.1. Conter à l'école, mais pourquoi ? Les enjeux d'une pratique orale

a) L'origine du contage à l'école

Pour comprendre les enjeux de la pratique du contage à l'école primaire, il est utile de remonter jusqu'aux origines de cette pratique en classe pour comprendre d'où est née cette envie de faire entrer le contage à l'école.

Depuis le début du XXème siècle, le contage a su prendre une place importante dans la vie des jeunes écoliers. Né aux Etats-Unis dans les bibliothèques et intitulé «The story hour », ce mouvement s'est rapidement diffusé en France sous la forme de « L'heure du conte ». Celle-ci avait donc pour objectif d'attirer les enfants dans les bibliothèques pour développer et affiner en eux le goût de la lecture. Ce n'est que plus tard que s'est créée une collaboration entre l'enseignement primaire et les activités de contage au sein des bibliothèques.
De nos jours, si les enseignants continuent à emmener les enfants dans les bibliothèques pour une « heure du conte », il arrive parfois qu'une séance de contage soit organisée au sein même d'une classe. Celle-ci peut être effectuée par un véritable conteur ou une conteuse qui, selon le projet de l'enseignant, va choisir les histoires qu'il souhaite conter aux enfants. Selon Jean Marie Gillid, l'intervention de conteurs à l'école est également un moyen de perpétuer cette tradition orale tant menacée par les changements de modes de vie de notre société monopolisée par les médias et les œuvres écrites :

La preuve est faite que depuis que les conteurs professionnels sont habilités à exercer leur art en milieu scolaire (..) la part du conte n'y est plus réduite à celle de Cendrillon, mais devient une place de choix, témoin de son renouveau, et capable de sauvegarder la tradition orale en trouvant à l'intérieur même su système éducatif le conservatoire qui lui manquait. (1997, p4)[17]

La conteuse Véronique Aguilar, que j'ai eu l'occasion de rencontrer, fait ainsi partie de ces conteurs qui, en plus de conter dans les bibliothèques ou autres lieux de culture, interviennent dans les écoles à la demande des enseignants.

Selon le sociologue Jean Claude Denizot, le retour en force du contage à l'école peut être analysé comme un effet de mode ou une prise de conscience qui s'inscrit dans un phénomène plus large impliquant le reste de la société. L'auteur souligne ainsi la multiplication du nombre de conteurs : « (…) Il faut constater que le conte (re)conquiert lentement une place dans la vie culturelle » (1995,p.6)[18].

Cette réouverture du conte et plus particulièrement de l'acte de conter dans une société plutôt portée par les médias et les œuvres écrites, amène de nombreuses interrogations. J.C Denizot propose ainsi différentes théories pouvant répondre à cet accroissement de l'utilisation du conte et du contage à l'école comme en d'autres lieux. Il pense alors à un souci de « renouer avec une forme traditionnelle (donc supposée « vraie ») ; un besoin de merveilleux et de rêve ; une ouverture sur d'autres mondes culturels (dépaysement), la fascination devant un mode de transmission ou encore l'envie d'établir une communication privilégiée avec le conteur ».

Cette envie de renouer avec une pratique ancienne met en avant une oralité souvent délaissée au profit de l'écrit. A l'école, la pratique du contage prend alors tout son sens si l'on s'attarde sur les nombreux enjeux de cette pratique. Et comme le soulignent Anne Popet et Evelyne Roques :

La pratique du conte à l'école ne peut se limiter ni à la lecture, ni à la production d'écrit ; elle intègre désormais la dimension orale, fondamentale dans la transmission des contes. (2000, p.18)[19]

Le contage à l'école devient alors une véritable activité pédagogique qui met en avant le travail de la langue orale que l'on utilise alors comme un véritable outil d'apprentissage :

D'une part, il s'agit de reconnaître l'importance de l'oralité dans l'élaboration du conte même, et de reconnaître les contes de tradition orale comme supports d'apprentissages ; d'autre part, il s'agit de donner aux élèves l'occasion d'apprendre à raconter. Au-delà même de la simple réception de contes, il importe de mettre en place un dispositif d'apprentissage de la transmission orale des contes. (2000, p.18) [20]

[17] J.M Gillid, *Le conte en pédagogie et en rééducation* (1997)
[18] J.C Denisot, *Structures de conte et pédagogie* (1995)
[19] A. Popet et E. Roques, *Le conte au service de l'apprentissage de la langue* (2000)
[20] A. Popet et E. Roques, *Le conte au service de l'apprentissage de la langue* (2000)

Ces deux auteurs montrent ainsi que l'utilisation du contage à l'école ne doit pas être considérée comme une simple activité récréative mais au contraire, possède de véritables objectifs pédagogiques indispensables aux apprentissages de l'élève.
Les raisons de l'entrée du contage à l'école primaire sont donc multiples. D'un simple moment de partage et de magie pour les élèves, le contage a su trouver une place à l'école en tant que réelle activité pédagogique. Ses objectifs ont donc évolué et même si l'aspect premier du contage pour le plaisir d'offrir une histoire semble être le plus apparent, il ne faut en aucun cas sous-estimer les nombreux apports didactiques offerts par cette pratique du contage en classe.

b) Le contage à l'école maternelle

D'après les instructions officielles de 2008 :

> Le langage oral est le pivot des apprentissages de l'école maternelle. L'enfant s'exprime et se fait comprendre par le langage. (…) Grâce à la répétition d'histoires ou de contes adaptés à leur âge, classiques et modernes, ils parviennent à comprendre des récits de plus en plus complexes ou longs, et peuvent les raconter à leur tour. En manipulant la langue, en écoutant des textes lus, les enfants s'approprient les règles qui régissent la structure de la phrase. (…) L'école maternelle propose une première sensibilisation artistique. Les activités visuelles et tactiles, auditives et vocales accroissent les possibilités sensorielles de l'enfant. Elles sollicitent son imagination, ses connaissances et ses capacités d'expression ; elles contribuent à développer ses facultés d'attention et de concentration. Elles sont l'occasion de familiariser les enfants, par l'écoute et l'observation, avec les formes d'expression artistique les plus variées ; ils éprouvent des émotions et acquièrent des premiers repères dans l'univers de la création.[21] (2008)

Si l'on se réfère aux instructions officielles de 2008, on s'aperçoit très rapidement que l'oral occupe une place essentielle à l'école maternelle. La lecture d'histoires, de contes ou de fables est ainsi un moyen de sensibiliser les jeunes enfants à la langue française, à la structure de la phrase mais cette lecture participe aussi à la construction d'une culture commune. De ce fait, l'acte de conter semble donc rentrer pleinement dans ce qui est attendu des apprentissages de l'école maternelle. Anne Popet et Evelyne Roques insistent également sur l'importance donnée à la maîtrise de la langue française par les programmes et textes officiels pour montrer la validité de l'utilisation du contage à l'école. :

> La pratique orale du conte se prête donc parfaitement aux objectifs que se fixe l'école aujourd'hui dans le domaine de la maîtrise de la langue. (2000, p.18)[22]

[21] *Programme de l'école maternelle* (2008)
[22] A. Popet et E. Roques, *Le conte au service de l'apprentissage de la langue* (2000)

En effet, le conte de tradition orale, travaillé particulièrement pour son côté oral qui favorise la maîtrise de la langue, représente un atout majeur dans l'acquisition des autres savoirs. Mais quelle est véritablement sa place et quels sont les enjeux du contage en maternelle ?

En classe de maternelle l'oral tient une place très importante. La lecture d'histoires est donc souvent pratiquée par les enseignants, ce qui permet non seulement d'apporter aux élèves les prémices d'une culture commune mais aussi de travailler en parallèle sur la langue et le langage. L'acte de conter en maternelle met en jeu de nombreux objectifs qui visent tous au développement intellectuel de l'enfant. Dans son ouvrage sur la psychanalyse des contes de fées, Bruno Bettelheim explique poétiquement ce qui se joue dans l'acte de raconter des histoires aux élèves:

> Raconter un conte de fées, exprimer toutes les images qu'il contient c'est un peu semer des graines dans l'esprit de l'enfant. Certaines commenceront tout de suite à faire leur travail dans le conscient ; d'autres stimuleront des processus dans l'inconscient. D'autres encore vont rester longtemps en sommeil jusqu'à ce que l'esprit de l'enfant ait atteint un stade favorable à leur germination, et d'autres ne prendront jamais racine.[23]

Bruno Bettelheim montre ainsi que l'acte de raconter ou conter des histoires aux enfants est un moyen de leur apporter sans doute inconsciemment des savoirs qui vont, selon les enfants et leurs capacités à appréhender le monde, mûrir plus ou moins rapidement. Les histoires racontées ne constituent donc pas qu'un simple temps de détente et de plaisir mais ont un rôle plus profond qui entre dans le développement intellectuel de l'enfant et son ouverture au monde.

Jean Marie Gillig, insiste également sur l'importance accordée par les pédagogues à la fameuse « heure du conte » surtout pour les jeunes enfants de maternelle :

> Comme dans le conte Le Joueur de flûte de Hamelin, les enfants sont captivés et captifs de la musique du conte qui s'exprime par la voix du conteur. (1997, p79)[24]

Conter est donc un temps de plaisir partagé entre l'enseignant ou le conteur et les élèves. On raconte pour séduire, hypnotiser les enfants et les faire entrer inconsciemment dans l'histoire que l'on veut leur faire partager. J.C Denizot rejoint J.M Gillid sur la notion de plaisir associée à cette heure du conte :

> Réhabilitons l'acte gratuit : conter pour conter ! car cette gratuité n'est qu'apparence. (…) Ecouter un conte, ou le dire, c'est accéder à une forme de plaisir.(…) C'est le regard fugace qui s'arrête et se fixe. C'est le souffle d'une parole ou le murmure d'un silence, l'attente palpable dans un blanc voulu, les

[23] Bruno Bettelheim, *Psychanalyse des contes de fées*, (1976)
[24] J.M Gillid, *Le conte en pédagogie et en rééducation* (1997)

regards qui brillent, les réactions affectives et l'envie tant de fois reformulée que ce moment de grâce recommence. (1995, p.11)[25]

La parole conteuse tient ainsi une grande importance dans le développement du langage et l'acquisition du vocabulaire. A travers le contage, les enfants apprennent à exprimer une émotion, un sentiment et perfectionnent ainsi leur vocabulaire. L'enfant se retrouve alors dans une position d'apprentissage implicite de la langue. De plus, la lecture de différents contes leur permet également de se construire un petit répertoire dans le domaine littéraire. En dehors du caractère transmissif d'un patrimoine culturel commun, le contage est aussi l'occasion de développer chez les jeunes élèves le goût pour la lecture, l'envie de découvrir d'autres histoires.

En dehors de ce que le conte peut apporter aux enfants d'un point de vue éducatif, il est important aussi de mentionner ses autres apports. Comme j'ai déjà pu le mentionner en amont, le conte est un objet social. La transmission orale d'un conte permet alors de tisser des liens non seulement entre le conteur, principal émetteur de la parole conteuse et son public mais aussi entre ceux qui reçoivent le conte.

Le contage peut aussi permettre parfois à l'enfant de remettre un peu d'ordre dans le monde dans lequel il grandit. Le conteur peut ainsi aider les enfants à relier les choses, à leur donner un sens, une place pour qu'ils puissent mieux les repérer.

Jean Claude Renoux, conteur professionnel, explique que se rassembler autour d'un conteur demande du silence, des qualités d'écoute et d'attention : « Ecouter conter, c'est apprendre à écouter l'autre, apprendre à écouter avec les autres » (1999)[26]

Jean Claude Denizot présente dans son introduction un récapitulatif des différentes fonctions du conte. Il décrit ainsi une fonction sociale, une fonction psychologique et enfin une fonction pédagogique.

En effet, concernant la fonction sociale, l'auteur pointe le fait que le conte n'existe que par l'échange et la communication. Du point de vue psychologique, il s'agit ici des répercussions de cet échange sur le public : la construction de l'imagination, les possibilités d'identifications et de transfert et bien évidemment, le simple mais non moins important plaisir ressenti à l'écoute du conte.

[25] J.C Denisot, *Structures de conte et pédagogie* (1995)
[26] Jean Claude Renoux, *Paroles de conteur*, (1999)

c) Conter à l'élémentaire

D'après les Instructions Officielles de 2008 :

Cycle des apprentissages fondamentaux
Au cours préparatoire, l'apprentissage de la lecture passe par le décodage et l'identification des mots et par l'acquisition progressive des connaissances et compétences nécessaires à la compréhension des textes. (…) Ces apprentissages s'appuient sur la pratique orale du langage et sur l'acquisition du vocabulaire ; ils s'accompagnent d'une première initiation à la grammaire et à l'orthographe.
Les élèves s'exercent à dire de mémoire, sans erreur, sur un rythme ou avec une intonation appropriés, des comptines, des textes en prose et des poèmes. (…) Par des activités spécifiques en classe, mais aussi dans tous les enseignements, l'élève acquiert quotidiennement des mots nouveaux. En étendant son vocabulaire, il accroît sa capacité à se repérer dans le monde qui l'entoure, à mettre des mots sur ses expériences, ses opinions et ses sentiments, à comprendre ce qu'il écoute et ce qu'il lit, et à s'exprimer de façon précise à l'oral comme à l'écrit.
La compréhension, la mémorisation et l'emploi des mots lui sont facilités par des activités de classement qui recourent à des termes génériques, par une initiation à l'usage des synonymes et des antonymes, par la découverte des familles de mots et par une première familiarisation avec le dictionnaire.
Cycle des approfondissements
La progression dans la maîtrise de la langue française se fait selon un programme de lecture et d'écriture, de vocabulaire, de grammaire, et d'orthographe. Un programme de littérature vient soutenir l'autonomie en lecture et en écriture des élèves. L'étude de la langue française (vocabulaire, grammaire, orthographe) donne lieu à des séances et activités spécifiques. Elle est conduite avec le souci de mettre en évidence ses liens avec l'expression, la compréhension et la correction rédactionnelle. (…)
L'élève est capable d'écouter le maître, de poser des questions, d'exprimer son point de vue, ses sentiments. Il s'entraîne à prendre la parole devant d'autres élèves pour reformuler, résumer, raconter, décrire, expliciter un raisonnement, présenter des arguments. Dans des situations d'échanges variées, il apprend à tenir compte des points de vue des autres, à utiliser un vocabulaire précis appartenant au niveau de la langue courante, à adapter ses propos en fonction de ses interlocuteurs et de ses objectifs. Un travail régulier de récitation (mémorisation et diction) est conduit sur des textes en prose et des poèmes. La qualité du langage oral fait l'objet de l'attention du maître dans toutes les activités scolaires.[27] (2008)

Si l'on se réfère aux instructions officielles de 2008 concernant l'élémentaire, on s'aperçoit que les domaines de la lecture et de la littérature sont abordés principalement au niveau du sens, de la compréhension de texte ou encore pour développer un répertoire d'œuvres littéraires de jeunesse. L'écrit tient donc une place très importante dans la constitution des savoirs et les apprentissages. La partie concernant le langage oral traite plus de la capacité de l'élève à pouvoir s'exprimer correctement et interagir en classe en utilisant un vocabulaire précis appartenant au niveau de la langue courante. L'oral est également travaillé à travers la récitation (mémorisation et diction) de textes en prose et de poèmes.
En consultant les instructions officielles de 2008, j'ai ainsi pu m'apercevoir que l'oral n'était pas réellement travaillé pour lui-même. Certes il y a les récitations de poèmes ou de fables

[27] *Programme de l'école élémentaire* (2008)

mais le contage semble disparaître au primaire. J'ai donc cherché à savoir pourquoi l'on ne s'intéressait plus à la transmission orale de contes après la maternelle en interrogeant conteurs et enseignants. Certaines de mes lectures m'ont également éclairée sur ce sujet.

De plus, lors de mon premier stage d'observation dans une classe de CE2, j'avais déjà pu remarquer que, si la littérature était beaucoup travaillée à l'écrit (travail de réécriture, invention de texte..), les programmes ne réservaient pas beaucoup de place à la littérature orale. Or, d'après ce que j'ai pu observer en maternelle et en me basant sur mes lectures et sur des témoignages de conteurs, le contage se révèle très bénéfique pour les élèves et peut les aider dans les apprentissages.

En effet, le conteur Kamel Guennoun qui a l'habitude de conter aux enfants et même aux adolescents en difficulté scolaire, a beaucoup insisté lors de notre entretien sur les apports bénéfiques du contage pour les enfants. Le conteur en tant que passeur a déjà le rôle de transmetteur d'un patrimoine culturel mondial. Il permet aux élèves de voyager, de se transporter dans d'autres univers et parfois de découvrir d'autres cultures, d'autres modes de vie. Le conteur, de par son art de la parole, favorise aussi le développement du vocabulaire des élèves en leur apportant parfois des mots qu'ils ne peuvent trouver désormais que dans les contes.

La conteuse Muriel Bloch mentionne d'ailleurs ce point dans son livre où elle explique les bénéfices de la pratique du contage à l'école :

> A l'école(…) il faudrait leur raconter en particulier ce qui est amené à disparaître. Un jour proche, les enfants n'entendront plus parler de quenouille, de navette et de fuseau ; de mère-grand, de tsar, de vizir, de mandarin, de troll, de gnome, de grimoire, de potion, de philtre d'amour, d'âtre, de marâtre, de pilon, de chaudron, de chaperon, de charrette, d'une chevillette et d'une bobinette… sauf dans les contes ! (2008) [28]

A l'élémentaire, le conte est plus travaillé comme genre littéraire. On étudie alors les caractéristiques du conte en s'appuyant sur le texte, sa structure. Si ce travail est très intéressant dans la mesure où il permet aux élèves de comprendre les spécificités du conte tout en travaillant le vocabulaire, l'énonciation, les figures de styles…, il ne permet pas cependant d'aborder l'oralité du conte qui est, rappelons-le, la première et principale caractéristique du conte. Le conteur Kamel Guennoun explique d'ailleurs que «Le conte n'est pas fait pour être lu mais pour être dit. Il y a une interprétation dans le « dit » qu'on ne peut pas trouver dans l'écrit ».

[28] Muriel Bloch, *La sagesse de la conteuse*, (2008)

Ne pas étudier le caractère oral du conte revient donc à l'amputer d'une de ses principales caractéristiques.

Sylvie Loiseau dénonce également dans son livre le manque de pratique du contage à l'école et insiste sur la nécessité toujours actuelle du contage à l'école :

> Dénoncer le déclin du conte à l'école maternelle, et à l'école d'une manière générale, n'est pas qu'un propos liminaire de convention(…) le constat de cette mort lente doit être fait, et ce d'autant plus qu'est forte la conviction, qu'abandonner le conte c'est, pour l'institutrice, se priver d'un outil pédagogique riche et, par la même, priver les enfants d'une initiation complète à l'humaine nature. (1992) [29]

Le contage semble donc ne pas avoir sa place aujourd'hui à l'école où les enseignants portent une plus grande attention au côté « écrit » du conte. Les conteurs Kamel Guennoun et Véronique Aguilar qui interviennent aussi dans les écoles maternelles constatent eux aussi cet abandon du contage à l'école primaire. Le manque de temps, la difficulté à trouver une place dans tous les programmes et le manque d'expérience de la pratique du contage par les enseignants sont les principales raisons de ce déclin de la pratique du contage à l'école comme l'explique Sylvie Loiseau :

> Rares sont les classes où, de l'aveu même des maîtres, le contage a fait l'objet d'une réelle préparation, où le choix du conte, autre que fortuit ou induit par l'apport d'un disque ou d'un album- a fait l'objet d'un travail préalable du dire et de la mimique, d'une intériorisation du texte lui-même. (1992) [30]

Cette disparition du contage à l'école est fortement liée au déclin de sa pratique dans la société au cours de ces dernières années. En effet, le conte qui était une pratique de divertissement adressée à l'origine aux adultes est devenu peu à peu l'affaire exclusive des milieux populaires et des enfants. La quasi-disparition du contage dans la vie quotidienne a de ce fait entrainé un désintérêt pour cette pratique. Cela explique ainsi les difficultés que le contage rencontre aujourd'hui à l'école, pour s'imposer dans une société qui n'a pas réellement grandi avec cette culture. Cependant on note depuis les années 1960 un retour de plus en plus marqué de la pratique du contage notamment dans le secteur culturel (bibliothèques, écoles).

De nombreux auteurs, conteurs et enseignants s'accordent aujourd'hui sur l'importance du contage à l'école et s'interrogent sur la nécessité de redéfinir la place du conte et du contage en milieu scolaire.

[29] Sylvie Loiseau, *Les pouvoirs du conte*, (1992)
[30] Sylvie Loiseau, *Les pouvoirs du conte*, (1992)

2.2. L'art et la manière

a) Comment conte-on à l'école ?

Si le contage a su faire son entrée à l'école, il n'est pour autant ni cité ni recommandé dans les textes officiels comme peuvent l'être la poésie, la littérature ou encore la récitation de fables. Il est tout d'abord important de différencier l'étude des contes à l'école et le contage, ce dernier mettant essentiellement l'accent sur la parole et la maîtrise de la langue française au niveau oral. Le contage est ainsi un art à part entière qui, comme pour la peinture, obéit à certaines règles, certaines bases, mais sera toujours rendu unique en portant la touche personnelle de son auteur. Selon Michel Hindenoch, l'acte de conter est un art à part entière qui implique que chaque conteur a ses propres méthodes et habitudes :

> Conter est un Art de la Parole, comme la Poésie. Mais il s'agit d'une parole particulière. La « parole conteuse » est une parole portée par un élan, un enthousiasme. (1997, p6)[31]

Comme j'ai pu le mentionner précédemment, la pratique du contage à l'école peut s'effectuer par de véritables conteurs, professionnels et reconnus, qui aiment à venir diffuser leur art dans les écoles en collaboration avec les enseignants. Cependant, il est également possible pour les enseignants qui le souhaitent d'organiser eux-mêmes des séances de contage pour les élèves. Il existe ainsi, si l'on souhaite s'essayer plus professionnellement à cet art, des formations dispensées par des organismes comme les CMLO pour apprendre à conter.

Conter est donc un art particulier qui dépend plus de la personne du conteur lui-même que du public à qui il s'adresse. Et si le contage est évidemment ouvert à tous, il est néanmoins indispensable de connaître certaines bases avant de mettre en place un projet. En effet, outre connaître les différents types de contes et les structures de récits, il est aussi utile de s'attarder sur les pratiques du contage et plus largement sur le métier de conteur et ce qu'il véhicule. M. Hindenoch explique clairement dans son livre les différentes qualités que tout bon conteur se doit d'avoir :

> Un conteur peut bien sûr utiliser toutes sortes de talents. Mais il reste quelques qualités dont on peut difficilement se passer. Elles vont par cinq : une voix, une langue, un corps, un cœur et un jardin » (1997, p18) [32]

[31] M. Hindenoch, *Conter, un art*? (1997)
[32] M. Hindenoch, *Conter, un art*? (1997)

La voix représente donc le principal outil du conteur, son moyen de s'adresser à son public. La langue est quant à elle le registre, fait de « mots simples et concrets » ; le corps incarne la présence même du conteur, sa manière de transmettre son histoire ; le cœur pour la générosité et le désir de donner de soi, « recevoir l'auditoire, plutôt qu'attendre d'être reçu par lui », et enfin le jardin représente le lieu où va puiser le conteur, son répertoire, ses souvenirs et émotions. On ne peut donc conter n'importe comment et une implication réelle de l'enseignant est indispensable pour intéresser véritablement les élèves. Si les objectifs didactiques diffèrent un peu selon que l'on conte en maternelle ou en élémentaire, la façon de conter quant à elle reste identique. Elle ne dépend que de l'enseignant et de sa manière de vivre et de raconter une histoire.

La mise en place de séances de contage à l'école primaire nécessite une certaine organisation permettant aux élèves de se mettre dans de bonnes conditions de travail. En effet, si le moment du conte apparaît prioritairement aux élèves comme un temps de plaisir sortant presque du monde de l'école, il n'en reste pas moins un véritable travail avec des objectifs bien spécifiques.

Anne Popet et Evelyne Roques abordent dans leur livre, le rôle de l'enseignant et les principaux dispositifs à mettre en œuvre pour une bonne organisation de séances de contage en classe : le travail du conte dans une perspective de projet, la mise en place d'un temps et d'un espace bien précis réservés au contage et enfin la constitution par l'enseignant d'un répertoire. Ces deux auteurs expliquent ainsi qu'il est essentiel de mettre en place dans un premier temps une heure du conte, un temps spécifique réservé au contage et qui doit se dérouler à un moment propice à l'écoute et à la compréhension pour les élèves. De plus, la mise en place de ce petit rituel fait ainsi de l'heure du conte un moment attendu et désiré par les élèves :

> Il est important que les élèves soient parfaitement disponibles à l'écoute du récit proposé(…) il ne s'agit pas d'occuper les élèves mais bel et bien de les inviter à prendre connaissance de morceaux appartenant au patrimoine culturel. (2000, p22)[33]

Travailler le conte et bien évidemment le contage ne prend de sens que si cette démarche s'inscrit dans le cadre d'un projet, que ce soit un projet de classe ou un projet d'école.

[33] A. Popet et E. Roques, *Le conte au service de l'apprentissage de la langue* (2000)

b) Observation de plusieurs séances de contage à l'école maternelle

Ayant pu effectuer un de mes stages à l'école maternelle Yvette Panafieu à Nîmes, j'ai eu la chance d'assister à quelques séances de contage dispensées par l'enseignante elle -même. J'ai ainsi pu confronter ce que j'ai observé au cours de ces séances avec mes lectures et les entretiens que j'ai eus avec les néo-conteurs. Cela m'a permis de mieux comprendre la place du contage à l'école maternelle, ses spécificités et ses enjeux. Outre cette observation, j'ai également pu mener en classe une séance de contage qui m'a permis de me mettre en quelque sorte dans la « peau » d'un conteur. J'ai ainsi réalisé les nombreuses difficultés et contraintes liées à l'acte de conter qui, contrairement aux apparences n'est pas si facile à mettre en place. Je n'ai cependant pas eu l'occasion de pouvoir observer l'intervention d'un véritable conteur en classe.

L'enseignante qui m'a accueillie dans sa classe valorise beaucoup la pratique du contage à l'école. Ainsi, chaque vendredi après - midi, ses élèves se regroupent tous sur le tapis pour assister à leur heure du conte. Ce moment, très apprécié des enfants, demande une organisation particulière. En effet, l'enseignante cherche à créer une ambiance spéciale qui rappelle un peu celle des veillées traditionnelles. Pour cela, elle revêt une longue cape noire, allume une grosse bougie et baisse un peu la lumière. Les enfants se retrouvent alors en face d'une maîtresse conteuse.

Les enfants sont tous réunis sur le tapis face à l'enseignante qui commence toujours par rappeler quelques consignes, notamment sur la bonne posture à adopter et sur l'interdiction de discuter. La maîtresse demande alors aux enfants de se coudre la bouche avec un fil magique et d'ouvrir grand leurs oreilles. Un des élèves, tout en tournant une grosse clef dans une serrure invisible, dit alors la formule magique pour annoncer l'ouverture de la séance : « Cric, crac, j'ouvre la porte des contes ! » puis pose la clef aux pieds de la maîtresse. L'un des contes s'intitulait « Le prince crapaud ». Tout au long du déroulement de l'histoire, l'enseignante joue avec l'intonation de sa voix et essaye de ne pas « lire » l'histoire du livre mais regarde fréquemment les élèves. A la fin de l'histoire, pour « refermer » le moment du conte, l'enseignante demande aux élèves de fermer les yeux et de ranger ce conte dans ce qu'elle appelle le « tiroir des contes » où les élèves ont déjà rangé bien d'autres histoires. Elle éteint ensuite la bougie et un élève referme la porte des contes avec la clef magique.

L'enseignante donne à ces moments un véritable côté théâtral avec la cape, la bougie et la clef magique qui permettent aux enfants de « vivre » cette heure du conte, de la ressentir. Cet aspect théâtral est cependant renié par une grande majorité de conteurs, comme Michel Hindenoch qui préfère n'utiliser simplement que l'art de la parole :

Entre l'Art du Conte et celui du Théâtre, il me semble y avoir des différences essentielles (…) le théâtre comme le cinéma et les autres arts de l'image montrent des événements. Or le conteur ne montre pas, il dit (…) les seules images à atteindre sont celles que le conteur « voit » et celles que l'auditeur imagine : lorsque la magie opère, le conteur devient transparent, ce n'est plus le conteur que l'on voit c'est l'image elle-même.[34]

Tout comme la conteuse Véronique Aguilar ou le conteur Kamel Guennoun que j'ai rencontrés à Alès, l'enseignante essaye de tout mettre en œuvre pour faire passer son histoire, pour captiver son public et pour que le conte agisse sur lui. Elle accorde aussi tout comme les deux autres conteurs, beaucoup d'importance aux rituels. Cependant, à l'inverse des pratiques de nombreux conteurs que j'ai eu l'occasion de rencontrer, l'enseignante utilise le livre comme support. Elle essaye néanmoins de ne pas garder les yeux fixés sur le livre mais balaye du regard la classe pour captiver l'attention. Le travail qu'elle effectue avec ses élèves n'est donc pas comparable à celui d'un véritable conteur. Un conteur, dans l'espoir de faire passer son histoire à son public doit s'être imprégné en amont de l'histoire, avoir été « traversé » par le conte pour pouvoir le ressortir, le faire « revivre ». Mais cette différence de pratique soulève les problèmes rencontrés dans le cadre scolaire comme le manque de temps ou le fait que le contage en classe n'a pas encore réellement trouvé sa place.

La réaction des élèves est quant à elle sans surprise. Leur attention accaparée dès le début par les rituels, ils n'ont aucun mal à rentrer dans l'histoire et se permettent même d'interagir et de commenter à voix haute, nous faisant partager leurs doutes, angoisses et autres émotions. Sylvie Loiseau explique l'influence que l'enseignant peut avoir sur les élèves lors de la lecture du conte :

« Les enfants accorderont aux récits l'importance même que l'institutrice leur accordera : une implication manifestement distanciée, une hâte excessive montreront à l'enfant que cet objet que la maîtresse traite si mal n'est pas digne d'attention ». [35]

L'acte de conter si l'on veut qu'il soit bien fait, nécessite donc un temps de préparation en amont. Un « bon conteur » n'utilise comme outil que son propre corps et son expérience des

[34] Michel Hindenoch, *Conter, un art* ? (1997)
[35] Sylvie Loiseau, *Les pouvoirs du conte* (1992)

contes. Les enseignants conteurs ne sont donc pas dans la capacité de transmettre une histoire de la même façon qu'un conteur pourrait le faire à cause, entre autres, du manque de temps ou de la place peu ou pas existante du contage à l'école.

2.3. Le conte en rééducation

La pratique du contage à l'école primaire est une activité pédagogique qui permet aux élèves non seulement de travailler sur les contes et la transmission orale, mais aussi de développer de nombreuses compétences dans divers domaines. Contrairement à d'autres activités plus scolaires, la pratique orale du conte est un temps de plaisir où tous les élèves sont invités à participer chacun à son niveau. Cette activité est donc un temps de partage et d'écoute où l'on se retrouve tous ensemble et où il faut adopter des attitudes propices au bon déroulement des séances.

Cependant, l'acte de conter va au-delà de l'accès des élèves à cette culture orale. En effet, les contes appartenant au domaine du merveilleux et développant toute une symbolique, sont un moyen pour les élèves en difficulté scolaire de trouver des réponses à leurs problèmes. Qu'il s'agisse de travailler avec des enfants lors de séances de rééducation ou tout simplement en classe, le conte oral est un outil très bénéfique aux élèves en difficulté scolaire.

Le conteur Kamel Guennoun, que j'ai eu l'occasion de rencontrer au CMLO d'Alès, rejoint de nombreux auteurs sur les bénéfices du contage pour les élèves en difficulté scolaire. En effet, conteur professionnel, il aime ainsi beaucoup pratiquer ce qu'il appelle le « conte de proximité » en allant à la rencontre d'adolescents. Selon lui, le conteur, à travers ses histoires, aide les enfants à dépasser leurs peurs, à remettre de l'ordre dans un monde parfois difficile à interpréter. Les contes parlent de la société et la société peut ainsi se reconnaitre dans les contes. Ainsi en dehors des aspects didactiques, conter à l'école introduit également des problématiques plus larges comme celles du désir d'apprendre, de grandir et de réussir.

Comme l'explique J.M Gillid, l'école est un espace avec ses propres règles où la réussite scolaire tient essentiellement à l'accès à la culture de l'écrit. De ce fait, entrer dans l'écrit revient à entrer dans un monde de symboles qu'il faut connaître et qui devient une sorte de « carte d'accès à bord ». Les élèves présentant des difficultés à accéder au symbolique ont donc plus de peine à entrer dans les apprentissages. L'auteur met ainsi en avant le lien qui

existe entre le désintérêt que portent certains élèves à l'école et l'impossibilité pour ces enfants de « de franchir le pas entre leur monde, encore fermé pour des raisons tenant autant au psycho-affectif qu'au social, et l'espace scolaire symbolisant la culture qui fit réussir ceux qui savent en décoder les clés » (1997, p6)[36]

L'utilisation du conte à l'école peut alors permettre à ces élèves d'accéder aux notions de symbolique et d'imaginaire. En effet, les contes regorgent de symboles qu'il est possible d'analyser. Si les contes parlent de la société c'est qu'ils utilisent de manière détournée des codes et symboles dans lesquels chacun peut se reconnaître. Bruno Bettelheim explique ainsi que le conte de fées est en quelque sorte le miroir dans lequel nous pouvons nous reconnaitre avec nos problèmes et des propositions de solutions qui ne peuvent s'élaborer que dans l'imagination. L'étude des contes à l'école pourra amener les élèves en difficulté scolaire à trouver les solutions à leur problème par l'accès au symbolique et à l'imagination. J.M Gillid explique d'ailleurs que le conte est un voisin très proche du jeu symbolique, utilisé par Freud et par Piaget et qui consiste à exprimer par le jeu tous les désirs et émotions que l'enfant ne peut pas dire ou ne dirait pas autrement. De par ce jeu symbolique, l'enfant est ainsi amené à donner du sens à ce qu'il veut exprimer et peut alors entrer dans des représentations plus élaborées. Si le conte se rapproche ainsi du jeu symbolique c'est qu'il permet lui aussi d'exprimer des désirs restés cachés et de résoudre des conflits. En racontant une histoire, l'enfant peut s'identifier à son personnage principal et, de manière détournée, faire part de ses angoisses et régler les conflits intérieurs ou encore mettre en application ses désirs. A travers le conte, l'enfant va pouvoir se projeter dans l'imaginaire, s'évader du réel pour ainsi mieux traiter les problèmes qu'il y rencontre. Le conte sert alors de médiateur entre « le monde de l'inconscient et celui de la culture, entre l'imaginaire de l'enfant et le symbolisme des systèmes de communication conventionnels dans lequel l'école veut le faire entrer » (1997, p170)[37]

J.M Gillid, en s'intéressant de plus près aux enfants pris en charge par des réseaux d'aide spécialisée, montre comment le conte, à travers ses aspects symboliques, peut aider ces élèves à mieux comprendre les attendus de l'école :

L'utilisation du conte, parce qu'il met en scène des situations où des épreuves et des quêtes se concluent en dénouements de réussite, à l'instar des épreuves difficiles et des quêtes douloureuses de l'enfant perturbé pris en rééducation, semble être un médiateur entre l'imaginaire de l'enfant, qu'il

[36] J.M Gillid, *Le conte en pédagogie et en rééducation* (1997)
[37] J.M Gillid, *Le conte en pédagogie et en rééducation* (1997)

prend largement en compte, et la construction de compétences de l'élève que l'école attend de lui et qu'elle tente de lui rendre désirables » (1997,p 6)

Ainsi le conte devient un moyen de mettre de l'ordre en soi, de vaincre ses peurs et donc de grandir. C'est ainsi dans les différentes histoires des contes que l'enfant va pouvoir puiser une réponse imaginaire pour résoudre un conflit réel. Cette mise à distance des problèmes permet donc à l'enfant de les aborder autrement et donc de mieux les traiter.

L'acte de conter à l'école est donc dans un premier temps un moyen de se détacher de l'écrit et de ses normes pour se concentrer sur l'oral, l'histoire racontée. Il s'agit de renouer avec le plaisir, de réconcilier les enfants mal-lisant ou ayant des difficultés à l'écrit du fait entre autres de leur dyslexie. La pratique orale du conte permet ainsi à tous les élèves de s'investir complètement dans une activité où il n'y a pas de barrières mais juste le plaisir d'échanger ensemble sur une histoire pour en comprendre le sens et pouvoir la raconter à son tour. De plus, l'utilisation du livre dans ces moments de contage permet également à l'élève de s'approprier cet objet ou de le redécouvrir. Il s'établit alors un lien important entre l'objet-livre et le plaisir qu'il procure à l'enfant. Ainsi, l'acte de conter avec le support du livre autorise une autre approche de la lecture, celle du plaisir, essentiel au désir d'apprendre de l'élève. J.M. Gillid développe d'ailleurs cette idée dans son livre :

Avant de maîtriser le code, il s'agit de faire sien l'objet, d'en prendre possession, de le considérer comme faisant partie de son univers personnel. C'est là une véritable prise en propriété qui seule peut donner du sens. Donner du sens à l'objet-livre, donner du sens à l'école, et donner au-delà du sens à la vie, comme dirait Bettelheim. (1997,p 96)[38]

Outre cette nouvelle approche du plaisir de lire et d'écouter une histoire, le contage fait aussi intervenir des compétences en termes de savoir-être. En effet, l'acte de conter sollicite un public et rassemble donc les élèves autour de la personne du conteur. Ainsi, l'ensemble des élèves se trouve concerné et aucun ne se retrouve exclu. Conter est donc un moyen de rassembler la classe autour d'un même projet et de permettre à tous les élèves, même ceux ayant les plus grandes difficultés de se sentir impliqués.

[38] J.M Gillid, *Le conte en pédagogie et en rééducation* (1997)

3. Les élèves deviennent conteurs

Les différentes lectures et recherches que j'ai effectuées sur le thème du contage à l'école primaire m'ont rapidement amenée au sujet des *enfants conteurs*. Si l'acte de conter à l'école est porteur de nombreux avantages pour les élèves, les amener à jouer le rôle du conteur est un exercice encore plus profitable. Ainsi, les différents livres et revues traitant de ce sujet m'ont permis de mener une petite expérience en classe de grande section au cours de laquelle j'ai essayé d'amener certains enfants à s'essayer au contage.

3.1. De la réception de contes à la pratique du contage par les élèves

a) Des enfants conteurs, mais qu'est ce que c'est ? Quels enjeux ?

L'évolution de mes recherches m'a amenée à m'intéresser à un sujet plus large que le contage à l'école, à savoir la formation des enfants conteurs. Transposé à l'école, ce type de projet devient un excellent moyen de faire travailler les élèves sur le langage et la littérature tout en les initiant à l'art oratoire. Apprendre à conter est un travail difficile qui demande un grand investissement et beaucoup de concentration. De ce fait, amener les élèves à devenir des petits conteurs demande une grande organisation de travail et amène les élèves à travailler de nombreuses compétences autant en termes de savoirs, savoir-faire et savoir-être.

Selon Agnès chavanon , « Former des enfants conteurs signifie les amener à s'approprier des contes et à les raconter avec leurs propres mots, leur propre style ». Il s'agit donc avant tout de développer la pratique orale du conte que l'on a souvent tendance à mettre de côté au profit de l'étude des contes dans leur dimension écrite. L'idée de former des «enfants conteurs » peut interpeler au sens où les rôles des actants paraissent inter changés. Mais c'est justement ce transfert de place qui peut permettre aux enfants de développer des compétences favorables à leurs apprentissages et qui répondent sans problème aux objectifs fixés par les programmes scolaires dans des domaines comme la maîtrise de la langue. En effet, cette approche du conte à travers le contage amène les élèves à travailler la maîtrise de la langue au niveau oral mais

permet également de comprendre et donc de s'approprier des aspects linguistiques réutilisables à l'écrit. L'élève conteur est donc amené à travailler la langue, à faire des choix de syntaxe et donc à réfléchir aux mots qu'il veut utiliser, à l'organisation de ses phrases. Contrairement à l'écrit qui laisse une possibilité de relecture, l'aspect oral du contage ne permet pas à l'élève de revenir en arrière comme il le souhaite et l'oblige ainsi à organiser sa pensée et à faire des choix. Cette pratique du contage par les élèves leur permet donc de développer des stratégies cognitives et langagières :

La narration du conte impose des règles tant langagières que comportementales dont l'acquisition se révèle nécessaire pour la maîtrise de la langue »(2000,p18) [39]

De plus, le contage, en répondant à un certain nombre de règles, permet aussi de mettre l'accent sur des compétences plus spécifiques au vivre ensemble, au respect des autres et à l'art du contage. En effet, en prenant la place du conteur, l'élève entre alors à son tour dans le « processus de transmission des contes ». Au-delà du rôle premier de raconter une histoire, l'élève conteur prend conscience qu'il s'adresse à un public et qu'il doit veiller à intéresser son auditoire, à se faire comprendre et entendre. Il devient aussi responsable de la transmission d'un patrimoine culturel et fait partager en même temps qu'une simple histoire, ses connaissances et son expérience du contage.

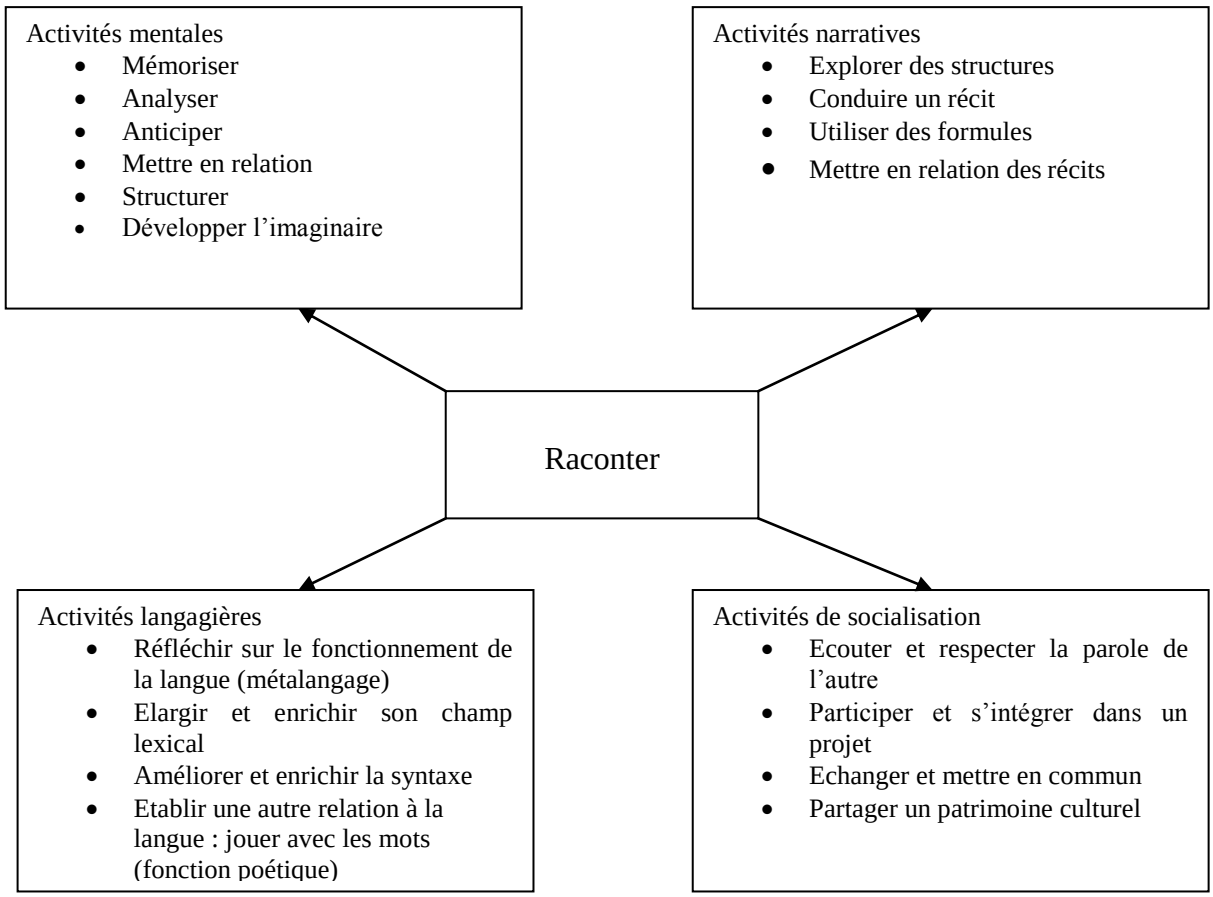
Anne Popet et Evelyne Roques soulignent d'ailleurs cet aspect dans leur livre :

Ainsi, si la pratique orale de la langue s'inscrit d'abord dans le cadre des activités scolaires, elle permet également l'initiation de l'élève à la vie démocratique et alimente son imaginaire par l'appropriation des éléments du patrimoine culturel (2000,p 18)[40]

Au-delà des nombreux apprentissages cognitifs, l'initiation des élèves au contage reste également un moyen d'apprendre de façon plus ludique à l'école. En effet, si l'acte de conter demande une activité mentale intense, il peut tout à fait correspondre à un moment de plaisir et de détente pour l'élève. Cette pratique orale du conte est donc un moyen de jouer avec la langue, jouer avec les mots. L'apprentissage des règles de grammaire se fait ainsi presque « inconsciemment » ou sans effort. En effet, l'élève apprend à jouer avec les mots, à manipuler la langue et donc à comprendre son fonctionnement. Apprendre à conter nécessite de comprendre le sens de l'histoire que l'on veut transmettre et donc incite l'élève à s'attarder sur la structure du récit, c'est-à-dire les mots qui composent cette histoire.

[39] A. Popet et E. Roques, *Le conte au service de l'apprentissage de la langue* (2000)
[40] A. Popet et E. Roques, *Le conte au service de l'apprentissage de la langue* (2000)

Cette pratique est aussi un temps de rassemblement où l'on peut discuter et débattre sur une histoire ou un thème abordé. L'ensemble des règles qui régissent une bonne séance de contage contribuent au développement d'une entente primordiale dans un groupe classe. Faire conter les élèves à l'école exige ainsi de mettre en place un dispositif d'apprentissage de la transmission orale qui passe par l'élaboration d'un projet de contage. Les élèves sont amenés à travailler différentes compétences à travers quatre grands types d'activités qu'Anne Popet et Evelyne Roques (2000, p21) [41]ont ainsi résumées dans le schéma suivant :



L'acte de conter demande à l'élève de mobiliser de nombreuses compétences. Il s'agit donc d'une activité mentale intense qui fait travailler l'élève autant sur le langage que sur des compétences plus axées sur le vivre ensemble. Apprendre à conter une histoire à un public est un travail difficile qui demande à l'élève un gros investissement et beaucoup de pratique. En effet, conter n'est pas dire une histoire que l'on aurait apprise par cœur. Au contraire, il s'agit avant tout d'un travail sur le sens et sur l'appropriation d'un récit que l'on veut faire partager

[41] A. Popet et E. Roques, *Le conte au service de l'apprentissage de la langue* (2000)

en utilisant ses propres outils. L'élève se retrouve donc confronté à une situation où la maîtrise de la langue orale prend alors tout son sens.

Apprendre à conter est un exercice qui se met en place en plusieurs étapes. A. Popet et E. Roques (2000, p28) [42]expliquent ainsi que l'apprentissage du contage passe tout d'abord par « l'écoute qui s'accompagne d'imprégnation » puis viennent ensuite des « tentatives de restitution » qui vont ainsi faire travailler les élèves sur « la mise en mémoire de thèmes narratifs, d'images, de formules, de structures linguistiques et de structures narratives ». C'est après tout cela que l'on peut entrer dans « l'énonciation de contes ».

- ***L'écoute et l'imprégnation :***

Le travail de contage, dont l'objectif est fondé sur l'oralité, ne peut se mettre en place sans que les élèves n'aient été au préalable « imbibés » de contes. En effet, c'est par l'écoute des différents contes racontés par l'enseignant ou le conteur que l'élève va pouvoir se créer un répertoire, comprendre la logique de structure des contes mais aussi développer un vocabulaire riche et varié.

Cette première phase est donc essentielle et offre un enrichissement personnel aux élèves. A. Popet et E. Roques soulignent d'ailleurs l'importance de l'écoute dans le processus d'apprentissage du contage :

> Par le biais de l'écoute de nombreux contes ainsi que de versions différentes d'un même conte, les élèves constituent pour eux-mêmes un stock de thèmes, de motifs, de structures et de récits. (2000, p 29)[43]

Conter une histoire aux élèves peut pousser les élèves à poser et se poser de nombreuses questions : sur l'histoire, sur des mots de vocabulaire non compris, sur la structure des phrases. Cela permet aux élèves de tisser des liens entre les différentes histoires entendues et donc de reconnaître les formes et les variantes.

Outre le travail de familiarisation et d'imprégnation, le contage, de par son exigence d'écoute et de concentration, développe chez les élèves des compétences plus générales. En effet, le contage, comme tout art, répond à des règles et des besoins. Les élèves sont ainsi amenés à apprendre à écouter l'autre, à respecter son temps de parole. Ces compétences participent à l'élaboration et la mise en pratique du respect des règles de civilité et répondent aux exigences du « devenir élève ».

[42] A. Popet et E. Roques, *Le conte au service de l'apprentissage de la langue* (2000)
[43] A. Popet et E. Roques, *Le conte au service de l'apprentissage de la langue* (2000)

- ***Tentatives de restitution et travail de mémorisation :***

Le travail de contage nécessite la construction d'images mentales qui, une fois reliées entre elles, vont constituer une trame qui sera la trame du récit. L'élaboration de ces images mentales qui vont alors guider le futur conteur, passe par une phase de mémorisation et de compréhension. En effet, ce n'est qu'en donnant du sens à l'histoire, à son déroulement et ses caractéristiques que l'élève conteur va pouvoir activer la mémorisation du conte. Encore une fois, il ne s'agit pas d'apprendre par cœur l'histoire mais de comprendre son fonctionnement pour réussir à la restituer avec ses propres mots.

Selon A. Popet et E. Roques, cette phase de mémorisation peut déjà s'activer lors de l'écoute du conte pour ensuite être approfondie et analysée. Ainsi, l'enseignant doit amener les élèves à se questionner sur le schéma narratif du conte étudié pour en dégager les points principaux et commencer à se construire des images mentales. Ce travail de mémorisation dépend du cycle des élèves et peut donc se faire soit entièrement à l'oral soit en passant par l'écriture ou le dessin. En effet, les deux auteurs soulignent que si le projet de contage fait essentiellement appel à l'oral et donc à des qualités d'écoute, de mémorisation et de restitution orale, il n'empêche qu'il donne également l'occasion de recourir à l'écrit. Ainsi, l'utilisation de différents outils et supports va aider l'élève conteur à s'imprégner de l'histoire, à en comprendre le sens et la structure. Ce travail sur le sens est très important et si son objectif premier est de pouvoir comprendre l'histoire dans le but d'arriver à la raconter, il rentre également dans un objectif plus large. Agnès Chavanon met en évidence dans son livre en quoi le travail sur la compréhension du récit dans l'activité de contage peut aider l'lève dans ses apprentissages :

> Ce n'est qu'en travaillant sur le sens que l'enfant va pouvoir reconstituer la logique de causalité. Il assimilera par la suite, les règles de grammaire, les formes verbales. Le conte peut accompagner les élèves dans cette maîtrise du sens, de la langue orale, puis de la langue écrite » (2000, p6) [44]

L'auteur montre ainsi que le contage entre parfaitement dans les apprentissages de l'école primaire dans le sens où il contribue à faire prendre conscience à l'élève qu'il est primordial de donner du sens aux apprentissages pour pouvoir les acquérir :

> Pour tout apprentissage scolaire, il faut comprendre, s'approprier pour répéter, et vérifier que l'on sait, en s'exprimant seul, sans aide, oralement devant un public (…). (2000, p7)[45]

Ce travail sur le sens permet donc d'aborder le schéma narratif du conte mais amène également les élèves à une analyse linguistique. Cette dernière, comme le précisent Anne

[44] Agnès Chavanon, *Former des enfants conteurs* (2000)
[45] Agnès Chavanon, *Former des enfants conteurs* (2000)

Popet et Evelyne Roques, permet de s'intéresser plus particulièrement à l'emploi des mots, aux tournures des phrases et aux différentes structures linguistiques.

L'ensemble de ces phases permettent à l'élève conteur de construire des images mentales qui vont lui permettre d'avoir des repères :

> La phase d'écoute, celle de l'analyse et celle de la représentation permettent aux élèves de comprendre, de verbaliser et de mémoriser le conte tout en le visualisant. Disposant des images organisatrices du conte fixées dans sa mémoire, l'élève peut se préparer à l'épreuve du contage. (2000, p 31)[46]

De ce fait, le contage apparaît aux élèves comme un véritable travail qui demande à être bien préparé si l'on veut qu'il soit réussi. Toutes les étapes antérieures au moment du contage sont donc essentielles et favorisent l'écoute, la compréhension et la mémorisation pour les élèves.

- ***L'énonciation de contes :***

Ce n'est qu'après avoir travaillé le conte, s'être imprégné de son histoire à l'aide d'images mentales, que le travail de contage au sens d'énonciation peut commencer. Il s'agit tout d'abord de simples tentatives de restitution, qu'elles soient partielles ou non. L'élève travaille ainsi selon ses moyens et ses capacités. En effet, s'imprégner et mémoriser une histoire est un travail exigeant qui demande plus ou moins de temps selon les enfants. Les premières restitutions de l'histoire sont donc un bon moyen de vérifier si le travail en amont sur le sens du récit a été suffisant. Elles permettent également de guider l'élève conteur, de corriger les erreurs et de revenir sur les incompréhensions ou les oublis à l'aide de questionnements sur l'histoire. Ce temps de restitution orale permet donc de retravailler les aspects linguistiques et langagiers déjà étudiés lors de la phase de compréhension et de mémorisation du récit. Il permet donc un enrichissement des connaissances des élèves et les amène à réfléchir sur leur utilisation de la langue tout en pointant des points de grammaire, de lexique ou encore d'orthographe.

A. Popet et E. Roques signalent d'ailleurs qu'une fois les élèves arrivés à cette étape, il est nécessaire de mettre en place « un espace du conte » qui définit un ensemble de règles sur le lieu où l'on va conter, la manière de conter, le rôle des différents acteurs et le temps que prendra le contage. Ce dispositif permet ainsi de cadrer cette activité et de faire rentrer les élèves dans un rythme spécifique et propice au bon fonctionnement du contage.

[46] A. Popet et E. Roques, *Le conte au service de l'apprentissage de la langue* (2000)

Cette activité d'énonciation met donc en valeur des qualités d'orateurs chez les élèves en les faisant travailler non seulement sur le conte qu'ils ont à restituer (choix du vocabulaire employé, effort de construire des phrases correctement structurées, respect de l'histoire et de sa trame) mais aussi sur leur posture de conteur. Ils apprennent ainsi à bien utiliser leur corps : tenir compte de sa voix, la moduler, balayer le public du regard, s'exprimer avec son corps, ses gestes etc.

3.2. Expérience réalisée en maternelle, classe de grande section

a) Dispositif, démarche et conte choisi

Afin de compléter les différentes lectures que j'ai pu faire sur ce sujet, j'ai désiré mener ma propre expérience en classe pour mieux interpréter les enjeux d'un tel projet. J'ai eu l'occasion et la chance de pouvoir intervenir, au cours de plusieurs séances, dans une classe de maternelle grande section à l'école Yvette Panafieu à Nîmes. La classe de grande section est une classe à double niveau (moyenne section/grande section). Elle compte vingt-cinq élèves dont six de moyenne section. Le niveau de classe se situe dans la moyenne. Cependant, certains élèves présentaient de réelles difficultés essentiellement au niveau du langage et de la concentration.

Le conte que j'ai choisi de travailler, « Helena, Ivan et les oies », est un conte traditionnel russe réécrit par Muriel Bloch et illustré par Régis Lejonc (voir couverture en Annexe 1). Ce conte est édité dans la collection « A petits petons ». Il relate les aventures d'Helena, petite fille chargée de veiller sur son jeune frère Ivan. Ce dernier se fait capturer par les oies de la sorcière Baba Yaga. Commence alors pour Helena un parcours initiatique pour arriver à ramener son frère à la maison. Elle rencontre ainsi tour à tour le poêle, le pommier, la rivière de lait et le cochon. Ce conte, mettant en scène les différents personnages qu'Helena rencontre à l'aller puis au retour, permet ainsi de faire appel dans un premier temps à un travail de mémorisation et de concentration.

J'ai choisi d'étudier ce conte pour plusieurs raisons. Les élèves de cette classe ayant déjà étudié plusieurs contes classiques avec leur enseignante, j'ai souhaité leur faire découvrir un conte d'un nouvel horizon. De plus, la trame à la fois simple mais demandant néanmoins une

forte capacité de mémorisation pour des GS, m'a paru intéressante à travailler avec eux. En effet, ce conte entre dans la catégorie des contes énumératifs. Il fait ainsi intervenir différents personnages dans un ordre donné et fait donc appel à des facultés de concentration et de mémorisation pour en retenir la trame.

Pour construire ces séances, je me suis aidée des recherches que j'avais pu faire en amont sur le contage. J'ai également bénéficié de l'aide de l'enseignante qui a pu m'apporter de précieux conseils. J'ai pu organiser cinq séances de travail sur le contage avec les élèves dont la dernière qui a consisté à présenter le travail réalisé aux autres classes de l'école maternelle. Ces séances de travail sur le contage étaient assez longues (à peu près une heure trente voire deux heures) et pouvaient parfois occuper tout un après-midi. Cependant, l'alternance de travaux écrits comme les dessins, et oraux (travail spécifique sur le contage) a facilité l'adhésion des élèves à ce projet. De plus, pour travailler sur l'activité du contage, j'ai préféré travailler avec des petits groupes d'élèves (l'enseignante prenant en charge les autres élèves pour mener ses propres activités). Ainsi lors de mes séances je faisais tourner les groupes pour arriver à faire passer tous les élèves. L'organisation de ces séances figure ci-dessous :

Séance 1 :

Objectifs de la séance :

- Savoir écouter, attentivement et sans interrompre, le conteur
- Se familiariser avec l'histoire par un travail d'écoute

Matériel utilisé :

- Un presse papier que je décris aux élèves comme étant ma « boule magique à histoires »
- Le livre
- Des photos représentant des oies et un poêle
- Des feuilles blanches pour dessiner

Déroulement de la séance :

- Phase 1 : Regrouper tous les enfants au coin tapis pour leur conter l'histoire. Phase importante pour créer une ambiance spécifique au contage : mise en scène théâtrale,

enseignant magicien : utilisation de la « boule magique à histoires » pour faire entrer les élèves dans un monde à part, celui des contes.

- Phase 2 : Conter l'histoire en entier aux élèves (sans utiliser le livre). Utiliser son corps et sa voix pour transmettre l'histoire, la faire adopter aux élèves (variations du timbre de la voix, silences pour créer le suspense, etc). Formulette magique pour entrer et sortir du conte.
- Phase 3 : Toujours en classe entière, poser des questions aux élèves sur l'histoire, leur ressenti (ce qu'ils ont aimé, pas aimé, ce qui a pu leur faire peur…). Leur demander d'argumenter leurs réponses.
- Phase 4 : Premières questions sur le récit : quels sont les personnages principaux ? qui rencontre Helena ? Explication des mots non compris (essentiellement « oies » et « poêle »), utilisation des photos pour expliciter mon propos.
- Phase 5 : Lecture du conte avec le livre en montrant les images aux élèves. Revenir sur les personnages principaux de l'histoire. Questions sur leur ordre d'apparition : faire réfléchir les élèves sur cet ordre et les amener à remarquer qu'il s'inverse à un moment donné de l'histoire.
- Phase 6 : Demander aux élèves d'aller dessiner les personnages de l'histoire. (voir annexe 3)
- Phase 7 : Retour au coin tapis, montrer tous les dessins aux élèves, en afficher quelques uns en demandant aux élèves l'ordre dans lequel ils apparaissent dans l'histoire. Discuter du cochon qui est le seul personnage qu' Helena ne rencontre pas au retour.

Séance 2

Objectifs de la séance :

- Travailler l'imprégnation du conte
- Raconter quelques passages de l'histoire

Matériel utilisé :

- La boule magique à histoires (très réclamée par les élèves)
- Le livre
- Marottes représentant les différents personnages de l'histoire

Déroulement de la séance :

- Phase 1 : Réunir tous les élèves au coin tapis. Travail d'imprégnation : Conter l'histoire aux élèves.
- Phase 2 : Travail en groupe sur la compréhension du récit : poser des questions aux élèves sur la trame du récit : les personnages, leur ordre d'apparition. Parler de la sorcière, personnage mentionné mais qui n'apparaît pas dans le récit.
- Phase 3 : Demander à un élève volontaire de venir conter une petite partie de l'histoire.
- Phase 4 : A l'aide des marottes, travailler les dialogues, ce que disent les personnages de l'histoire en le reformulant avec ses propres mots. Travailler aussi la diction, la posture de conteur.

Séance 3

Objectifs de la séance :

- Travailler la compréhension du récit
- Etre capable de raconter de petits passages en s'aidant des marottes

Matériel utilisé :

- Livre
- Marottes

Déroulement de la séance :

- Phase 1 : Faire un rappel de l'histoire en classe entière : interroger les élèves sur l'histoire, les personnages et tous les détails dont ils se souviennent.
- Phase 2 : En classe entière : lecture du conte avec le livre.
- Phase 3 : Travail en petits groupes sur l'histoire avec les marottes

Séance 4

Objectifs de la séance :

- Travailler la compréhension du conte
- Etre capable de raconter de petits passages de l'histoire

Matériel utilisé :

- Livre
- Marottes

Déroulement de la séance :

Phase 1 : Lecture coupée du conte : lire et questionner en même temps les élèves sur ce qui se passe à un moment donné de l'histoire, ce qui arrive ensuite etc.

Phase 2 : travail en groupe avec les marottes

Phase 3 : Travail en petits groupes : demander à un élève de raconter un petit bout de l'histoire puis un de ses camarades prend la suite.

Séance 5

Objectifs de la séance :

- Etre capable de conter une histoire en entier devant un public d'élèves
- Etre capable de conter une partie de l'histoire avec des pairs et donc écouter ses camarades pour savoir à quel moment il faut intervenir

Matériel : aucun

Déroulement de la séance :

Phase 1 : Proposer à des élèves volontaires d'aller conter l'histoire aux classes de petites et moyennes sections. Constituer deux groupes de conteurs : un groupe pour conter aux PS et un groupe pour conter aux MS.

Phase 2 : Révision rapide des points principaux de l'histoire. Voir avec les élèves comment ils se répartissent les parties de l'histoire qu'ils doivent chacun conter.

Phase 3 : Séance de contage aux autres classes. Deux organisations différentes : Une élève vient conter aux moyennes sections l'histoire d' *Helena, Ivan et les oies,* aidée et soutenue par

trois camarades qui jouent le rôle de souffleurs. Quatre autres élèves content chacun une partie du conte aux petites sections.

- ***Les compétences travaillées :***

Activités	Domaines et compétences			
	Le langage	Vivre ensemble	Découvrir le monde	Imagination et création
Ecouter, communiquer, raconter, identifier la structure	comprendre un conte adapté à son âge et en reformuler dans ses propres mots la trame narrative Identifier les personnages, les caractériser physiquement et moralement	participer à un échange collectif en acceptant d'écouter autrui Jouer un rôle dans une tâche collective	Observer des documents (images, photos,…)	Eprouver des émotions, des sentiments
Représenter, expérimenter des techniques d'illustration	Identifier les personnages, les caractériser physiquement et moralement		Observer des documents (images, photos,…)	Utiliser le dessin comme moyen d'expression et de représentation Représenter, dessiner
Conter à des pairs	Communiquer Reformuler la trame narrative de l'histoire	Présenter et transmettre son travail		

Comme l'explique Solange Sanchis, les élèves de maternelle sont, depuis la petite section, mis en contact avec toutes sortes de récits, albums, contes et autres histoires qui leur ont permis un premier contact avec l'objet livre et la littérature. De ce fait, les élèves ont pu commencer à se construire des connaissances et compétences que la classe de grande section de maternelle a pour but de parfaire et d'améliorer. On retrouve parmi ces apprentissages :

« l'accès à la culture des contes et à leurs grands thèmes, l'exploration des mondes imaginaires, l'emploi de la langue orale avec un lexique et une syntaxe de plus en plus riches, l'utilisation du langage d'évocation, la construction d'énoncés de plus en plus complexes et leurs articulations entre

eux pour redire des histoires, la reconnaissance des différentes catégories d'écrits et leurs fonctions et enfin une approche de l'écrit. » (2006, p10)[47]

b) Analyse des enregistrements :

Lors des séances de contage que j'ai pu mener dans la classe de GS, j'ai enregistré les élèves à des moments différents pour analyser ce que cette expérience a pu leur apporter. L'ensemble des retranscriptions figure dans les annexes.

Pour faire mon analyse, j'ai sélectionné deux passages où je travaille le conte avec les élèves. Le premier correspond à une partie de ma deuxième séance sur le conte au cours de laquelle j'essaie de faire un travail d'imprégnation et de compréhension du récit. Je travaille alors avec un petit groupe d'élèves qui ont chacun une marotte représentant un personnage de l'histoire. Le deuxième passage correspond à mon avant-dernière séance durant laquelle j'ai demandé à un élève s'il voulait bien s'essayer à conter l'histoire devant moi et quelques uns de ses camarades. J'ai choisi ces deux passages pour les confronter et voir quelles ont été les évolutions ou améliorations.

Première retranscription (2ème séance)

1. L – Helena crie « Ivan, Ivan, Ivan !!!!! », mais aucune réponse (silence). Elle cherche partout,
2. elle regarde dehors et hannn !! Ivan est dans le ciel, il est avec les oies ! Alors Helena se met a
3. crier et elle part à la poursuite des oies et en chemin, qui c'est qu'elle rencontre ? Elle
4. rencontre un vieux…
5. E – poêle !
6. L – Elle rencontre un vieux poêle. Alors qu'est-ce qu'elle lui dit au poêle ? (m'adressant à
7. l'élève possédant la marotte du poêle). Elle lui dit « s'il te plait aide moi je cherche les oies »
8. E – S'il te plaît aide moi je cherche les oies.
9. L – Elles ont emmené mon petit frère dans les bois.
10. E – Elles ont emmené mon petit frère dans les bois.
11. L – C'est très bien ! Alors le poêle il lui répond quoi le poêle ?
12. E – Gou, goûte heuu
13. L – Goûte de mon pâté brulé dit le poêle !
14. E – Goûte de mon pâté brulé ! (dit avec une grosse voix)
15. L – Et Helena qu'est-ce qu'elle lui dit au poêle ?
16. E – Non je n'ai pas très faim.
17. L – Voilà et le poêle il lui répond quoi?
18. E – Et ben tant pis pour toi !
19. L – Alors Elena elle poursuit son chemin, elle court, elle court, toujours plus vite ! Et en
20. chemin qui est-ce qu'elle rencontre après le poêle ? Elle rencontre un pommier. Qu'est-ce
21. qu'elle lui dit au pommier ?
22. E – S'il te plaît aide moi mon petit, les oies elles ont emmené mon frère.
23. L – Et le pommier qu'est-ce qu'il lui dit ?
24. E – Mange de mes pommes aigrelettes.
25. L – Très bien, mange d'abord de mes pommes aigrelettes ! Alors Elena qu'est-ce qu'elle lui

[47] Solange Sanchis, *Créer, écrire et illustrer un conte* (2006)

répond au pommier ?
E – Non je n'ai pas très faim.
L – Très bien ! Helena lui dit « non je n'aime pas bien ces pommes là, j'ai pas très faim. Oh non. »
E – Tant pis pour toi !
L – Tant pis pour toi lui dit le pommier. Très bien. Alors Helena continue à courir. Elle court, elle court elle court et après qui est-ce qu'elle rencontre ?
E (plusieurs) – La rivière de lait !
L – Et qu'est-ce qu'elle lui dit à la rivière de lait ?
E - S'il te plaît, aide-moi, les oies ont emmené mon petit frère.
L – Bien.
E – Dans les bois.
L – Et la rivière elle lui dit quoi ? C'est une rivière de lait, qu'est-ce qu'elle lui dit ?
E – Bois mon lait
E2 – Bois de mon lait
L – Je ne bois pas de ce lait là elle lui dit la rivière ! Et la rivière lui dit quoi à Helena après ?
E – Tant pis je ne t'aiderai pas
L – Tant pis je ne t'aiderai pas. Alors Helena elle continue sa course en direction de la forêt et elle court elle court elle court et là elle tombe sur le ?
E (tous en cœur) – cochon !!
L – Elle tombe sur le cochon, un gros cochon bien dodu et elle lui dit quoi au cochon ? Qu'est-ce qu'elle dit au cochon ?
E – Aide moi les oies ont amené mon petit frère
E2 – Elles l'ont amené chez la sorcière
E3 – Babayaga

Deuxième retranscription (4ème séance)

E – Il était une fois, euh, deux parents, des euh.
E2 – Il était une fois une maison dans une clairière
E – qui avaient deux enfants Elena et Ivan. Ivan était très petit. Euh. Un jour ses parents partent à la foire. « Elena on part à la foire. Sois sage. Surtout fais bien attention que Ivan ne sorte pas de la maison. », « Oui oui. » Mais aujourd'hui il faisait si beau que euh Elena ouvrit la porte et euh pour laisser euh le soleil entrer dans la maison. Mais Ivan, à quatre pattes sortit. Mais Elena, euh, Ivan se mit dans les airs et se dit « mais, mais où je suis dans les airs ».
Euuuuh.
E - Elena dit « Ivan ivan ou es-tu? Ivan !? » et ensuite elle voit la porte grande ouverte et vite elle court vers la porte pour aller chercher Ivan. « Ivan Ivan, mais où tu es ? » Et là elle regarde dans toute la clairière et ensuite elle regarda vers le ciel et aperçut les oies portant Ivan. Et là elle dit « Ivan, Ivan mais qu'est-ce que tu fais dans les airs ? »
Et là vite elle se précipite et regarde les oies emporter Ivan. Vite elle *courra* dans leur direction. Et ensuite elle rencontra le, un vieux poêle. Le poêle lui dit (élève prenant une grosse voix) « Goûte de mon pâté brulé ! Non euh, non je n'ai pas faim. Tant pis, je t'aiderai pas ». J'ai oublié un petit mot.
L – Oui
E2 – Qu'est-ce que t'as oublié ?
E – Et là elle courait elle courait elle courait et d'un seul coup elle rencontra un pommier. » Goûte de mes pommes heuu… »
L – Et qu'est-ce qu'elle lui dit au pommier ?
E – Euh
E2 – « S'il te plaît s'il te plaît pommier, aide moi à retrouver mon petit frère. Les oies l'ont, l'ont emporté dans les airs »
E – Et là le pommier lui dit « Goûte de mes pommes aigroulai »

76. L – aigrelettes
77. E – « Aigroulettes. Euuuuummm non je mange que des pommes sucrées. Tant pis je t'aiderai
78. pas. »
79. E – Et elle courut elle courut mais et d'un seul coup elle rencontre une rivière de lait. Elle se
80. dit euh. Une rivière de lait, tiens étrange euuuuuuuuh
81. L – Qu'est-ce qu'elle lui dit à la rivière de lait ?
82. E – « S'il te plaît s'il te plaît aides moi. Les oies ont emporté mon petit frère tout là haut tout
83. là haut dans les airs. » Bon là j'invente un peu l'histoire parce que.
84. L – Non, non, c'est bien. La rivière elle lui dit quoi ?
85. E – « Goûte de mon, bois de mon lait et je t'aiderai ». Là ce mot il y est pas dans l'histoire.
86. L – c'est très bien. Tu te souviens de tout. Alors qu'est-ce qu'elle répond Helena ?
87. E – « Non, moi je bois que du lait frais mais la rivière de lait elle dit tant pis je t'aiderai pas ».
88. L – Alors Helena elle repart.
89. E2 – Le gros cochon!
90. E – Elle courut elle courut mais d'un seul coup elle rencontre un cochon et euh le cochon lui
91. dit euh comment euh. Elena lui dit au cochon euh « cochon, cochon euh aide-moi ! Euh les
92. oies ont emporté mon petit frère tout là haut dans les airs. » Et euh et d'un seul coup le cochon
93. lui dit : « les oies ? Les oies ont emporté ton petit frère dans les airs ? Ils l'emportent à la
94. sorcière Babayaga ! ».
95. « D'accord merci mon petit cochon »

L'analyse de ces deux retranscriptions consiste à les comparer en me basant sur des critères que j'ai choisis et qui me semblent les plus pertinents par rapport à ma problématique. Ainsi, je porterai mon attention plus particulièrement sur le vocabulaire utilisé par les élèves, le respect de la trame du conte et les enchaînements logiques de phrases et enfin les compétences de mémorisation.

- Compétences linguistiques (vocabulaire utilisé)
- Compétences syntaxiques (structure du récit, syntaxe, enchaînement logique)
- Compétences de mémorisation et d'attention

- ***Comparaison des deux retranscriptions :***

Dans la première retranscription, il s'agit essentiellement de travailler la compréhension du récit : la trame du conte et les différents personnages qui interviennent ainsi que leur ordre d'apparition dans l'histoire. Le passage sélectionné fait intervenir les personnages qu' Helena rencontre au début de son parcours, c'est-à-dire avant d'arriver au repaire de la sorcière où elle récupère son petit frère. Le travail effectué au préalable avec toute la classe sert de base aux élèves qui sont maintenant amenés à travailler plus finement les répliques des personnages (par petits groupes). L'utilisation des marottes sert de support et permet aux élèves de s'impliquer dans un rôle donné. Je joue quant à moi le rôle du narrateur et j'essaye d'amener les élèves à me donner les bonnes répliques. La deuxième retranscription fait apparaître le

début de l'histoire conté par un élève à d'autres camarades. Ce moment de contage s'effectue sans support (pas d'utilisation des marottes).

- ***Compétences syntaxiques :***

Structure du récit :

Au tout début de la première retranscription, les élèves répètent surtout les réponses que je leur donne (lignes 8,10 et 14) mais petit à petit, on s'aperçoit qu'ils commencent à rentrer dans le jeu du contage et me donnent des répliques de plus en plus précises. En effet, à partir de la ligne 16, les élèves semblent intégrer un peu mieux le système de répétition qui s'installe à chaque nouveau personnage (les mêmes questions sont posées dans le même ordre, la structure reste la même :

- Helena dit au personnage qu'elle rencontre : « S'il te plaît, aide-moi ! Les oies ont emmené mon petit frère là-bas dans les bois »
- Le personnage rencontré pose alors sa condition (goûter du pâté brulé pour le poêle, manger une pomme aigrelette pour le pommier et boire du lait pour la rivière).
- Helena refuse
- Le personnage refuse alors de l'aider

On peut notamment constater cette amélioration aux lignes 22, 24, 27 et 30 où il est question du pommier. En effet, les élèves semblent à ce moment là mieux maîtriser ce système de répétition qui s'installe à la rencontre de chaque nouveau personnage.

Ainsi, ce procédé de répétition est appliqué par les élèves pour les autres personnages (la rivière de lait). Les élèves ont donc fait le rapprochement entre le refus d'Helena de céder à la condition des personnages et le refus des personnages de l'aider dans sa quête. La trame narrative avec la logique reproduite à chaque rencontre d'un nouveau personnage, semble donc s'installer progressivement dans l'esprit des élèves.

Cependant, on peut observer que les élèves ont besoin d'être encore guidés et que l'enchainement des actions et des répliques reste quelque chose de difficile pour eux à mettre en œuvre. En effet, les réponses qu'ils apportent à mes questions sont souvent très courtes (un mot ou une phrase au mieux). L'ordre d'apparition des personnages n'est pas encore totalement acquis puisqu'ils se basent essentiellement sur les questions que je leur pose.

Cependant on constate que certains personnages les ont marqués plus que d'autres. Ainsi, le poêle et la rivière de lait ont suscité beaucoup moins d'hésitation quant à leur ordre d'apparition que le pommier. (Un élève crie « poêle » quand je demande qui Helena rencontre en premier et plusieurs élèves crient « la rivière de lait ! » lorsque je demande qui Helena rencontre après le pommier). On peut penser que cela est dû en partie au fait que les élèves ne connaissaient pas le mot « poêle » et que la rivière de lait a pu les intriguer. En effet, on peut faire cette hypothèse si l'on se base également sur les propos de l'élève conteur dans la deuxième retranscription qui, au moment de parler de la rivière de lait, ajoute : « Elle se dit euh. Une rivière de lait, tiens étrange euuuuuuuuh ».

Dans le deuxième enregistrement, l'élève conteur présente beaucoup plus d'aisance dans son discours. En effet, la trame narrative du conte est acquise et la logique d'enchaînement des personnages est respectée. Comme dans un conte merveilleux, l'élève commence à conter en utilisant la formule d'entrée dans le conte « Il était une fois ». Cette phrase ne figure pourtant pas dans le conte que je leur ai raconté. L'élève s'est donc inspiré d'autres contes que son enseignante a dû lire auparavant. Ainsi, on peut considérer que cet élève possède déjà certaines conceptions de base quant à la structure des contes merveilleux. La trame narrative est parfaitement respectée. L'élève, sans guidage particulier de ma part, raconte l'histoire dans son ordre chronologique sans omettre aucun personnage. Il a donc réussi à se construire des images mentales du conte qui lui servent de support pour son contage. En effet, l'importance donnée aux détails peut nous amener à penser que l'élève, se sentant en confiance, à l'aise avec la trame de son récit, peut se permettre de rajouter des détails auxquels il n'aurait pas pu penser avant : « Ivan était très petit » ou « Mais aujourd'hui il faisait si beau que euh Elena ouvrit la porte et euh pour laisser euh le soleil entrer dans la maison ».

Contrairement aux premières séances, l'élève n'a pas beaucoup besoin de mon aide. Il enchaîne ainsi les actions en suivant une logique d'élaboration de la trame narrative.

Les enchaînements :

Dans la première retranscription, les enchaînements des différents personnages de l'histoire et de leurs répliques ne sont pas encore quelque chose de naturel pour les élèves. En effet, à ce stade les élèves ne sont pas encore capables d'effectuer les enchaînements des différentes actions du récit. On peut donc observer qu'ils ne se sont pas encore construit assez d'images mentales pour pouvoir se sentir à l'aise. En revanche, le contage effectué par l'élève dans la seconde retranscription apparaît beaucoup plus fluide et plus facile. L'élève hésite très peu et

enchaîne assez facilement les différentes actions en utilisant notamment des connecteurs logiques pour structurer son récit : des connecteurs pour préciser ce qui va arriver : «et ensuite » (l.59, 61 et 64), « d'un seul coup » (l.69, 79, 90 et 92), « et là » (l.60, 62, 63,69 et 75), et des connecteurs marquant l'opposition : « mais » (l. 55, 56,57). L'utilisation de ces connecteurs n'apparaît pas en revanche dans la première retranscription où les élèves se contentent de répondre à mes questions.

On peut également remarquer dans les deux retranscriptions l'utilisation du discours direct pour citer ce que les personnages disent. De plus, dans la deuxième retranscription, l'élève présente des difficultés pour articuler les répliques des différents personnages. En effet, lignes 64 et 65, l'élève en une phrase donne la réplique du poêle puis enchaîne avec celle d'Helena et encore celle du poêle sans préciser qui parle à chaque fois. Le seul marquage de changement de personnage qu'il donne au public est son changement de voix. En effet, l'élève prend une voix différente selon si c'est Helena qui parle (petit voix) ou le poêle (grosse voix). Il n'a pas encore le réflexe d'introduire le personnage qui parle et d'utiliser les verbes comme « répondre », « dire ». On remarque cependant aux lignes 75 mais aussi 90,91 et 93 que l'élève utilise le verbe « dire » pour introduire les répliques des personnages : « Et là le pommier lui dit.. », « le cochon lui dit.. », « Helena lui dit au cochon.. ». Dans la première retranscription, on note qu'aucun verbe de parole n'est présent. Il y a donc entre ces deux enregistrements une différence d'articulation du récit qui se traduit par des enchaînements beaucoup plus fluides dans la deuxième retranscription ainsi que l'utilisation à certains moments de verbes de parole pour introduire les propos des personnages.

Il est également intéressant de s'attarder sur l'utilisation des différents temps de narration. En effet, si dans la première retranscription, le temps principal utilisé par les élèves est le présent, on retrouve l'emploi de l'imparfait et du passé simple dans la seconde retranscription. En effet, l'élève utilise l'imparfait au début pour décrire et poser le cadre de l'histoire : « il était une fois » (l.51), « Ivan était très petit » (L.53), « il faisait si beau » (L. 55) etc. Il utilise en revanche le passé simple pour introduire une action et couper avec la description : « Héléna ouvrit la porte », « Ivan à quatre pattes sortit » (l. 55 et 56), « elle regarda vers le ciel et aperçut les oies » (l.61), « vite elle courra (faute laissée volontairement), « et ensuite elle rencontra » (L. 63 et 64). L'élève fait ainsi naturellement une différenciation entre les temps qu'il utilise. On peut penser que cela est en partie dû à l'écoute d'autres histoires. En effet, par l'écoute, les élèves entrent dans une phase d'imprégnation qui les habitue à des mécanismes

propres aux récits comme par exemple la structure des contes de fées ou les formules du genre « il était une fois ».

- ***Compétences linguistiques :***

Le vocabulaire :

En analysant les retranscriptions on peut noter un progrès au niveau du lexique. Dans la première retranscription, les élèves ont particulièrement bien retenu certains mots comme « poêle », « aigrelette » ou encore « oie ». En effet ligne 5, l'élève répond spontanément « poêle » à ma question. A la ligne 24, un élève me donne spontanément la phrase « mange de mes pommes aigrelettes ». Les élèves, en général, se sont donc très bien approprié ces deux mots nouveaux. Lors de ma première séance de contage, j'avais choisi de m'arrêter sur ces trois mots pour en expliquer le sens. Je m'étais également appuyée sur une image d'un poêle et une photo représentant des oies pour aider les élèves à visualiser et poser une image sur un mot. On peut donc constater que les élèves ont réussi à mémoriser ces mots en passant par le sens. En effet, à la ligne 77, l'élève oppose les pommes aigrelettes à des pommes sucrées. La réplique « je ne mange que des pommes sucrées », ne figure pas dans le texte du conte. On peut donc penser que l'élève a réutilisé le sens que j'avais expliqué pour « pommes aigrelettes » : pommes acides, non sucrées.

De plus, le mot « aigrelette » était un mot assez compliqué à prononcer, obligeant les élèves à le répéter plusieurs fois avant d'obtenir la bonne prononciation. En effet, dans la seconde retranscription, l'élève a quelques difficultés pour bien prononcer ce mot (ligne 77 : « aigroulette »).

Compétences de mémorisation et d'attention :

La seconde retranscription montre que l'élève a beaucoup mieux mémorisé la structure du conte. Il est alors capable de le raconter en n'oubliant aucune étape et en respectant toute la chronologie de l'histoire (au niveau des rencontres des personnages). L'élève développe aussi des compétences de conteur dans le sens où il vit l'histoire avec sa voix (changement de ton selon les personnages) et son corps (mimiques). Il n'est pas dans la récitation de l'histoire

mais au contraire, raconte l'histoire à sa façon, avec ses propres mots et se permet de rajouter des commentaires : « une rivière de lait, tiens étrange » (L.80), « non je ne mange que des pommes sucrées » (l77), « Et là elle dit : « Ivan, Ivan, mais qu'est-ce que tu fais dans les airs ? »(L62).

3.3. Les limites du contage

Le néo-contage, mentionné dans la première partie de mon travail de recherche, représente cette nouvelle manière de conter exploitée par nos conteurs contemporains. Le phénomène de renouveau du conte, commencé dans les années 1960, a ainsi su redonner vie au métier de conteur qui était plus ou moins tombé en désuétude au profit de l'expansion des œuvres écrites.

De nos jours les conteurs interviennent assez fréquemment dans les bibliothèques et les écoles primaires, notamment en maternelle. A la demande des enseignants, les néo-conteurs viennent donc transmettre leur culture orale et valorisent ainsi de nouveau la transmission orale des contes. Le contage à l'école primaire peut ainsi être travaillé de deux façons différentes : on peut ainsi choisir de simplement conter aux élèves des histoires, de les « inonder » de contes et autres récits en faisant appel ou non à un conteur professionnel. Mais on peut également choisir de pousser ces moments de plaisir et de partage vers un travail plus approfondi en menant un projet d'enfants conteurs et en amenant donc les élèves à découvrir le monde de l'oralité.

Cependant, ce travail mené sur l'activité de contage à l'école a quand même ses limites. En effet, l'acte de conter, qu'il soit seulement pratiqué par l'enseignant ou également par les élèves eux-mêmes, présente de nombreux avantages dans le développement cognitif des élèves et dans leur apport culturel. Cependant, celui-ci n'est pas pour autant très exploité dans les classes, surtout en élémentaire, au cycle 2 et 3. Si l'on regarde les programmes de l'école primaire, on constate que l'écrit tient une place importante et que l'oral passe souvent après, comme complément de l'écrit. Ainsi, il est donc rare de voir travailler en classe l'oral pour lui-même, l'oral comme matière à part entière. Tel est ainsi le sentiment que j'ai pu recueillir auprès de plusieurs enseignants et des conteurs que j'ai eu l'opportunité d'interviewer et qui pourtant reconnaissent les bénéfices de cette activité pour les élèves.

Christinne Blachère, enseignante en maternelle classe de GS, assure pourtant que le contage, qu'elle-même pratique en classe tous les vendredis, est une activité indispensable aux élèves.

Ces temps particuliers demandent aux élèves une capacité d'écoute et de concentration tout en leur apportant de nouvelles notions. Les contes représentent un support didactique d'une grande richesse qui permet le développement de compétences écrites, orales et intellectuelles. Lors de mon stage en maternelle, cette enseignante a beaucoup insisté sur l'importance selon elle de continuer à lire des contes même au cycle trois. Elle préconise ainsi de continuer à raconter des contes jusqu'en CE1 en jouant sur les personnages, les caractéristiques du conte et du genre. Puis, petit à petit de laisser place aux élèves pour qu'ils puissent se mettre à la place du conteur, ce qui leur permettrait de travailler la diction, la mémorisation mais aussi d'apprendre à prendre la parole en grand groupe.

Cependant, faire conter les élèves est une activité complexe qui demande une préparation fine de la part de l'enseignant et un investissement sur la durée qui se traduit dans la mise en place de projets autour du conte et de l'activité de contage. En effet, pour que les élèves apprennent à conter il faut au préalable qu'ils aient entendu suffisamment de contes et récits pour pouvoir se constituer une sorte de répertoire mais aussi pour comprendre et intégrer les différentes trames narratives des contes (leur structure).

Cette phase d'imprégnation qui passe par l'écoute nécessite d'avoir instauré une heure du conte qui doit être ainsi respectée et à laquelle on doit accorder autant d'importance que pour les autres matières. Monter un projet dans lequel on veut faire conter les élèves demande ainsi une grande implication et beaucoup de temps. Or, l'obligation pour les enseignants de respecter le plus possible les programmes n'encourage pas véritablement cette pratique du contage qui n'y figure pas officiellement. On retrouve en effet dans les programmes de l'école primaire l'étude des différents genres littéraires comme celui du conte mais cette pratique se limite en général à la lecture et à la production d'écrits et ne prend donc pas en compte la dimension orale des contes. Dans le socle commun de connaissances et de compétences qui présente ce que tout élève doit savoir et maîtriser à la fin de la scolarité obligatoire, il est intéressant de s'attarder sur deux compétences :

La compétence de la « maîtrise de la langue française » dans laquelle les élèves sont amenés à « la maîtrise de l'expression orale » et « l'enrichissement quotidien du vocabulaire et la compétence de « l'autonomie et de l'initiative » dans laquelle les élèves apprennent à « s'engager dans un projet et le mener à terme ». En analysant ces deux compétences du socle commun, on peut s'apercevoir que la pratique du conte oral à l'école répond alors parfaitement à leur acquisition ou du moins la favorise. Cependant, le contage ne reste pas la seule activité à se prêter aux objectifs d'apprentissage dans le domaine de la langue française.

Aussi, certains enseignants ne se sentant pas assez expérimentés dans ce domaine peuvent éprouver quelques réticences à monter un tel projet.

Aussi, la pratique du conte oral reste une activité particulière, qu'il faut connaître un minimum et l'avoir travaillée pour en retirer les bénéfices. De ce fait, certains enseignants peuvent ne pas oser se lancer dans la pratique du conte oral avec les élèves. En effet, malgré de nombreux ouvrages à ce sujet, faire conter les élèves reste une pratique difficile quand on n'est pas soi-même conteur.

Les enseignants désirant acquérir une pratique plus professionnelle du contage ont la possibilité d'assister à des stages organisés et dirigés par des conteurs professionnels ainsi qu'à une formation ponctuelle offerte par divers rectorats.

Les conteurs intervenant dans les classes sont souvent sollicités en tant que formateurs : formation à l'art du conte. Ils interviennent ainsi dans les IUFM pour apporter leur savoir-faire et les techniques du contage aux enseignants désireux de mettre en place ces pratiques dans leurs classes. Ces interventions ont pour principal objectif d'aider les enseignants à raconter comme des conteurs et donc à pouvoir installer des ateliers de contage dans leurs classes. Cette rencontre des enseignants avec la pratique du conte oral, peut ainsi favoriser l'expansion de cette pratique dans les écoles et amener des enseignants ou professeurs à tester eux-mêmes le contage dans leurs classes.

Conclusion

Les conteurs ont su retrouver une place active dans la société actuelle. Ce retour en force du contage peut ainsi être interprété comme une volonté de revenir aux bases de la communication entre les hommes pour lui redonner tout son sens. Les néo-conteurs viennent donc offrir leur contage et le présenter comme une alternative aux autres objets de divertissement comme le cinéma ou la télévision. Ils prônent ainsi le retour à l'écoute, à la parole et au rassemblement des hommes autour d'une histoire. Sans aucun artifice, le conteur ne dispose que de sa voix, de son corps et de son cœur pour transmettre son histoire et la faire partager avec son public.

Faire entrer le contage à l'école revient donc déjà à redonner au conte sa fonction initiale, celle d'être raconté. Les élèves sont ainsi amenés à travailler autrement le conte, à le voir sous un nouveau jour, à le manipuler et jouer avec lui pour au final en décoder le sens et travailler en parallèle la langue.

Ce mémoire de recherche m'aura donc permis de découvrir le monde des conteurs et tout ce qu'ils ont à apporter. J'aurai ainsi pu constater les intérêts apportés par le contage lorsque celui-ci est effectué par les élèves et pour les élèves. L'acte de conter qui amène à travailler la langue dans son oralité, peut ainsi aider les élèves dans la maîtrise et la compréhension de la langue en travaillant la syntaxe et le vocabulaire. Ils découvrent dans les contes un vocabulaire riche et diversifié et des tournures de phrase particulières qui enrichissent ainsi leur lexique. L'ensemble du travail effectué avant le moment de contage devant le public, joue un rôle essentiel dans la construction de savoirs chez les élèves et notamment au niveau de la maîtrise de la langue française. En effet, l'acte de conter fait alors travailler sur le sens des mots, l'articulation des phrases et permet alors de mieux comprendre certains points grammaticaux.

Cette nouvelle approche de l'enseignement de la littérature des contes peut donner aux élèves le goût de la lecture. De plus, ce travail sur l'oralité peut être envisagé dans un contexte plus large et favoriser le développement de pratiques orales déjà existantes dans certaines classes primaires comme le théâtre. Il reste sans doute à réfléchir sur l'organisation d'un véritable enseignement de nouvelles pratiques orales comme le théâtre.

Bibliographie

Documents officiels :

France, Ministère de l'Education et Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche. *Bulletin officiel, programme de l'école maternelle*. 19 Juin 2008, Numéro Hors-série.

France, Ministère de l'Education et Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche. *Bulletin officiel, horaires et programmes d'enseignement de l'école primaire*. 19 Juin 2008, Numéro Hors-série.

Revue/Brochures :

Revue « La grande oreille ». (Novembre 2008). *Sur les ailes du dragon*. Malakoff : D'une Parole à l'Autre.

Ecole Normale de Guéret. CDDP de la Creuse. (1987). *Du Conte à l'expression*. Limoges : Les cahiers documentaires du CRDP de Limoges

Retranscription de deux journées d'étude organisées en 2009 à la médiathèque Alphonse-Daudet d'Alès par le CMLO :

Rencontres de septembre 2009. *Histoire et littérature orale*. Lieu : Médiathèque Alphonse-Daudet d'Alès (30).

Ouvrages didactiques :

BETTELHEIM Bruno. (1976). *Psychanalyse des contes de fées*. Paris : Robert Laffont

BLOCH Muriel. (2008). *La sagesse de la conteuse*. Paris : L'œil neuf éditions.

CAUVIN Jean. (1992). *Comprendre les contes*. Paris : Les classiques africains.

GAY-PARA Praline. (1993). « *Le conte à l'école* » in DIRE

LOISEAU Sylvie. (1992). *Les pouvoirs du conte.* Paris : PUF.

CHAVANON Agnés. (2000). *Former des enfants conteurs.* Paris : HACHETTE Education

GUERETTE Charlotte et ROBERGE BLANCHET Sylvie. (2003). *Vivre le conte dans sa classe.* Montréal : Hurtubise HMH Itée.

DENISOT Jean-Claude. (1995). *Structures de conte et pédagogie*. Dijon : Centre Régional de Documentation Pédagogique de Bourgogne.

MEILHAC Jean-Claude. (1995). *A l'école des contes et des récits*. Lille : CRDP du Nord - Pas-de-Calais

MARTIN Serge. (1997). *Les contes à l'école.* Paris : Bertrand-Lacoste.

SANCHIS Solange. (2006). *Créer, écrire et illustrer un conte*. Paris : Retz.

THOMASSAINT Jacques. (Mai 1991). *Conte et (ré)éduction*. Lyon : Chronique Sociale.

GILLIG Jean-Marie. (1997). *Le conte en pédagogie et en rééducation*. Paris : Dunod.

POPET Anne et ROQUES Evelyne. (2000). *Le conte au service de l'apprentissage de la langue*. Paris : Retz.

<u>Ouvrages sur le conte</u> :

RENOUX Jean-Claude. (1999). *Paroles de conteurs*. Aix-en-Provence : Edisud.

GRUNY Marguerite. (1995). *ABC de l'apprenti conteur*. Paris : Agence culturelle de Paris.

HINDENOCH Michel. (1997). *Conter, un art ?* Le Poiré sur Vie : La Loupiote.

<u>Ouvrages littéraires sur le conte</u> :

Muriel Bloch. (2002). *Helena, Ivan et les oies*. Paris : Didier Jeunesse

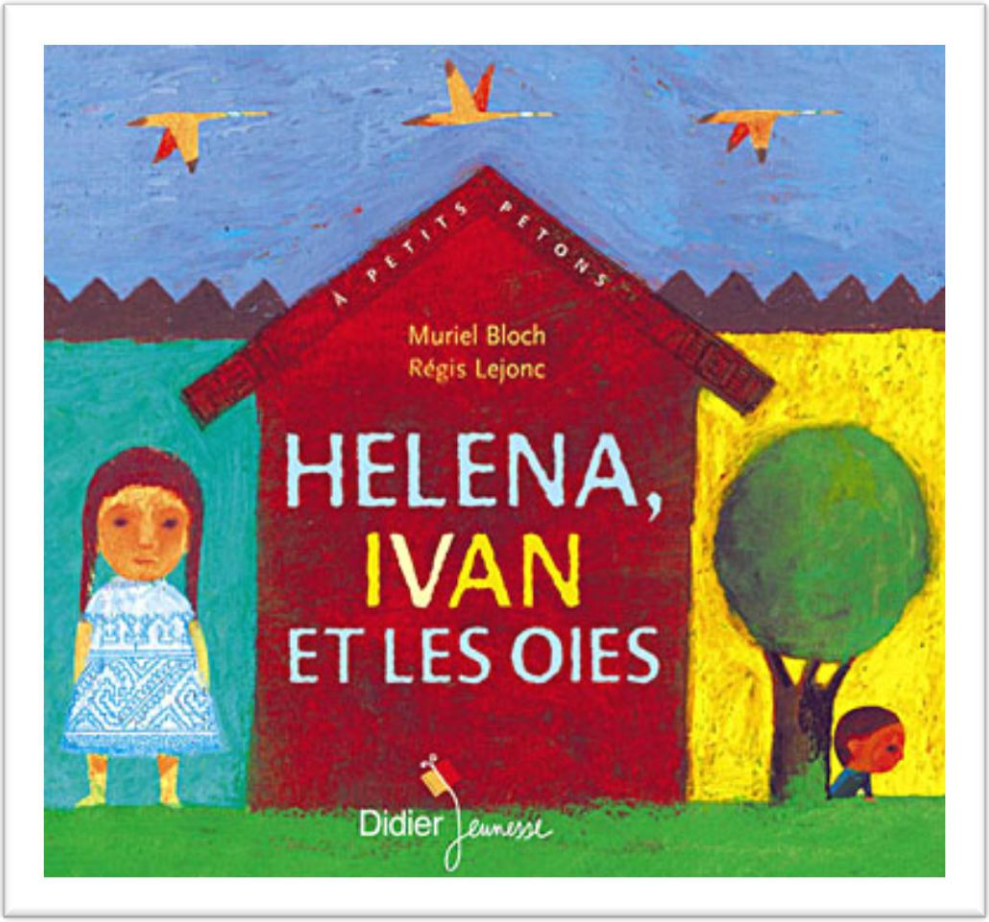
POURRAT Henri. (1977). *Le diable et ses diableries*. Paris : Gallimard.

SCHMITT Pierre. (1987). *Histoires et légendes de l'Alsace mystérieuse.* Paris : SAND.

Annexes

Annexe 1 : *Couverture du conte utilisé en classe*

Helena, Ivan et les oies



Annexe 2 : *Entretiens avec les conteurs*

Entretien avec le conteur Kamel Guennoun

- Bonjour monsieur Kamel Guennoun, vous êtes conteur professionnel, vous donnez de nombreux spectacles partout en France et hors hexagone où vous contez pour un public très varié, c'est-à-dire autant pour les enfants que pour les adultes. Ma première question est donc « en quoi consiste le métier de conteur aujourd'hui ? S'agit-il d'un métier à part entière ? »

- Le conteur contemporain est tout d'abord un passeur, c'est-à-dire que son rôle est de transmettre ses histoires à son public, de les faire revivre. Aujourd'hui, le conteur est aussi une sorte de concurrent des nouvelles technologies comme la télévision, le cinéma… il incarne dans ce sens une autre forme de communication.

- Y a-t-il de nombreux conteurs qui exercent cette profession aujourd'hui ?

- On dénombre environ de nos jours 700 conteurs dans toute la France mais sur ces 700 je dirais que seulement 200 arrivent à vivre de l'artistique. Très peu de gens ne vivent que du métier de conteurs.

Il existe autant de conteurs qu'il ya de façons de conter. Les conteurs de l'ombre sont par exemple très introvertis mais ils arrivent à faire passer énormément de choses au public.

- D'où vient ce terme de néo-conteurs ?

- depuis la fin des années 60 on assiste à un nouveau mouvement de conteurs qui sont apparus avec le néo-contage qui symbolise le retour à la parole. C'est ainsi que sont apparus les néo-conteurs. C'est surtout en 1970 avec Bruno de la Salle que l'on assiste à ce renouveau du conte ou plutôt du contage.

- Que représente l'acte de conter pour vous ? En quoi cela consiste ?

- La parole est le pouvoir le plus fort ; « au début était le verbe ». Les contes témoignent d'une intemporalité. Ils sont destinés à tous et de tout temps. Les contes parlent du monde au monde. Lorsqu'un conteur conte, il n'est jamais seul ; Il a 20 générations de conteurs derrière lui. Pour raconter un conte, il faut avoir été visité par le conte, être traversé par celui-ci, avoir été habité par le conte.

Il y a une grande différence entre raconter et conter : tout le monde peut raconter une histoire mais il est beaucoup plus difficile de conter. Lorsque je raconte une histoire, je n'utilise pas vraiment de théâtralité, sauf parfois dans la corporalité mais rien n'est surjoué. Conter c'est d'abord une transmission du silence, de l'écoute. Le conte n'est pas fait pour être lu mais pour être dit, il y a une interprétation dans le « dit » qu'on ne trouve pas ailleurs.

Un conteur va déjà essayer d'adapter son conte en fonction du public, de l'âge des spectateurs. On ne fait pas passer la même chose selon si l'on s'adresse à des adolescents ou à de touts petits enfants ou même aux adultes.

- Que faut-il pour devenir un bon conteur ?

- Il faut déjà beaucoup d'enthousiasme et de générosité mais aussi une bonne mémoire et un grand cœur. Il faut aussi avoir le désir, l'envie de vouloir partager quelque chose d'incroyable avec quelqu'un. Le conteur doit savoir rester humble, rester au service du conte : il est comme un passeur, un portail entre le conte et celui qui va le recevoir.

Quand on est conteur, il faut savoir dévoiler sans se dévoiler.

-Le conteur d'aujourd'hui est-il véritablement différent du conteur traditionnel ?

-Le conteur contemporain est forcément différent du conteur d'avant. Les époques sont différentes et le public a aussi beaucoup changé. Mais les histoires véhiculées par les contes elles ne changent pas, les trames restent les même, c'est la façon de conter qui change.

-Comment faites-vous pour conter ?

-Ce sont les images qui sont les plus importantes, celles que l'on veut faire passer à son public. Il faut arriver à les transmettre par la parole. Le conteur est un passeur mais il a aussi un rôle de compositeur. Il ne va surtout pas réciter. Le conte va subir les humeurs du conteur qui va ainsi rajouter, apporter une touche personnelle.

Le conte donne les états primaires de l'être. Il reste à la fois assez simple mais aussi très complexe. C'est ce qu'on appelle la dualité du conte : simple pour que l'on puisse s'y identifier mais aussi complexe car le conte ne dit pas tout.

Quand un conteur a une identité assez forte, il s'y plonge et puise dedans son inspiration. On peut alors retrouver des traces de l'identité de chaque conteur à travers leurs histoires. Le conteur est imprégné de son histoire personnelle.

-Avez-vous des rituels pour conter ?

-Les rituels sont très importants. Je suis très attaché aux formules, formules magiques…. Il y a aussi le rituel de la parole : il faut parler au début avec le public (avant de commencer le conte) pour que le public se familiarise avec la voix.

- Utilisez-vous les livres de contes comme support lorsque vous contez ?

-non, le livre a sa place dans le travail du conteur en amont. Le conteur y puise ses histoires et doit ensuite s'en imprégner s'il veut pouvoir les faire « ressortir »C'est une transmission d'un patrimoine culturel et c'est dans les livres que l'on retrouve ce patrimoine.

-Merci beaucoup pour cet entretien.

Entretien avec la conteuse Véronique Aguilar

-Bonjour Véronique Aguilar, vous êtes comme Kamel Guennoun conteuse professionnelle. Vous intervenez notamment dans les bibliothèques, les écoles mais aussi dans d'autres établissements comme les hôpitaux. Quel genre de contage pratiquez-vous ?

-Je valorise particulièrement le conte de proximité, c'est-à-dire intervenir dans les milieux que vous venez de citer avec un public peu nombreux et qui a souvent besoin de recevoir des contes. Je pense qu'aujourd'hui il y a un besoin, une véritable demande de conteurs. J'aime travailler dans les endroits où je n'apparais que comme la « conteuse ». Le nom n'a aucune importance. Les conteurs doivent savoir se faire discrets et rester anonymes. Seul le statut de conteur est important, c'est lui qui fait effet sur les gens.

-Que signifie le métier de conteur pour vous ?

-Etre conteur, c'est quelque part « vendre du vent », créer un univers de rêve avec sa bouche.

-Quelles sont les compétences nécessaires pour exercer le métier de conteur ?

-Il faut une bonne mémoire, un imaginaire balisé, une conscience de rêver. Il faut aussi être attentif aux autres, avoir une certaine sensibilité, une sensibilité aux temps modernes. Il faut aussi de la curiosité et beaucoup d'écoute.

-Comment le conteur transmet-il son conte ?

-Le conteur a besoin de son public pour exister. Conter est un art de la relation. Les rituels jouent un rôle très importants, ils sont là pour baliser l'état de rêve. Il ya les rituels d'ouverture comme l'accueil, la mise en confiance du public. Tout cela pour prendre en considération son public, le mettre à l'aise.

Le conteur est un passeur : il met tout en œuvre pour faire passer son histoire, captiver le public, pour que le conte agisse. Le public comme le conteur doit se laisser prendre par le conte qui devient matière vivante, patrimoine et matériel de l'humanité.

-Y a-t-il un côté théâtral dans le contage ?

-Il y a les rituels mais pas de réelle mise en scène. Dans un conte, la trame reste la même, c'est la façon dont on raconte l'histoire qui change.

L'art du conte est en sorte un art de la relation. Le conte doit habiter le conteur avant de pouvoir ressortir.

-Quelle différence entre conteurs traditionnels et conteurs contemporains ?

-Il n'existe plus de conteurs traditionnels au sens que chaque conteur doit vivre avec son époque et créer avec ce qu'il voit.

Les récits de vie : la nouvelle génération de conteurs, parlent de sujets d'actualité comme la vieillesse, le licenciement… c'est un récit spectacle.

-Quel est le lien avec le texte écrit ? Utilise-t-on le livre comme support ?

-Je n'utilise pas de livres. Les contes se disent, se racontent mais ils ne se lisent pas. Le conteur est un passeur, s'il croit en ses histoires (et il le faut) alors il saura les redonner, les transmettre, les faire vivre.

- Comment raconte-t-on un conte ?

-Chaque conteur a sa propre langue. Le conteur va adapter, ajuster l'histoire en fonction des réactions du public mais aussi de sa propre humeur. Il faut avoir la trame du conte en tête après il y a une élasticité du conte en fonction du public et de sa propre résonnance.

Le conteur est à nu, il n'y a pas de comédie, pas de théâtralisation et cela même pour les tout petits.

Le conteur est un témoin, il sait où il va, il fait une enquête.

-Merci beaucoup pour cet entretien.

Rencontre avec Marc Aubaret

Marc Aubaret est directeur du CMLO (centre méditerranéen de littérature orale) et formateur depuis 1995. Il est également anthropologue et ethnologue.
Lors de ma visite au CMLO, Marc Aubaret m'a expliqué en quoi consistait le néo-contage :

« Il y a eu une fracture dans les années 1950. Le conte avant était très important dans le monde rural. Il va alors basculer et les bibliothèques ont pris le relais. Elles ne prennent que des contes littéraires et délaissent les autres contes (en langue régionale). Au 17 e et 18 e siècle sont créés des répertoires de contes.

Avec les années 1970 apparaît un autre mouvement : comment refaire vivre els contes populaires qui ont été délaissés ? Les contes en patois ? Ces contes ont été repris par des comédiens et redonnés dans le cadre de l'animation, du spectacle. Avant, l'art du conte était un art de la transmission, on ne privilégiait pas l'esthétique. Seul le sens comptait. Aujourd'hui, c'est un art de la parole : on cherche à ramener le conte à l'universel, à dépasser le côté identitaire en utilisant des référents plus larges.

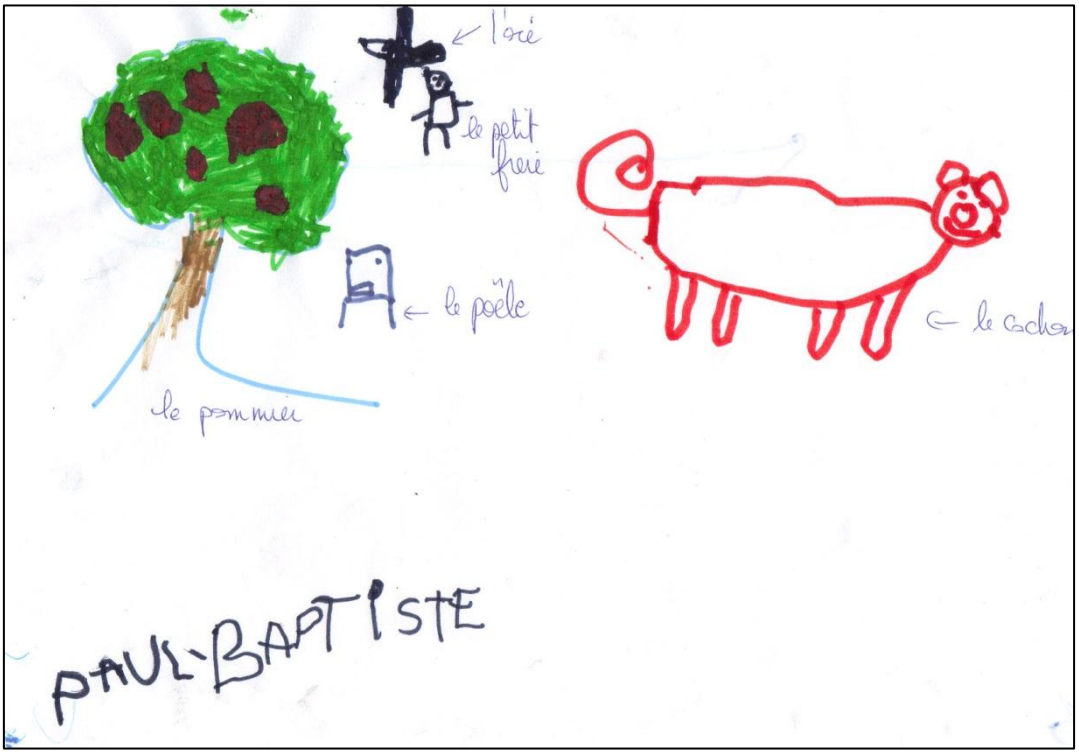
Dans les années 80, apparaît l'art du conteur. Et aujourd'hui on parle ainsi des néo-conteurs : partage d'une tradition dans une esthétique nouvelle avec toutes les variantes, nouvelles formes qui doivent être audibles par son auditeur contemporain. Le conteur doit être dans la mouvance de ce qui se joue aujourd'hui.

Le conteur est celui qui va dire ce qui a toujours été. Seule sa manière de dire, de raconter va être différente. Le conteur porte un héritage. Certains contes ne peuvent plus être dis de nos jours car leurs messages sont trop décalés avec notre temps.

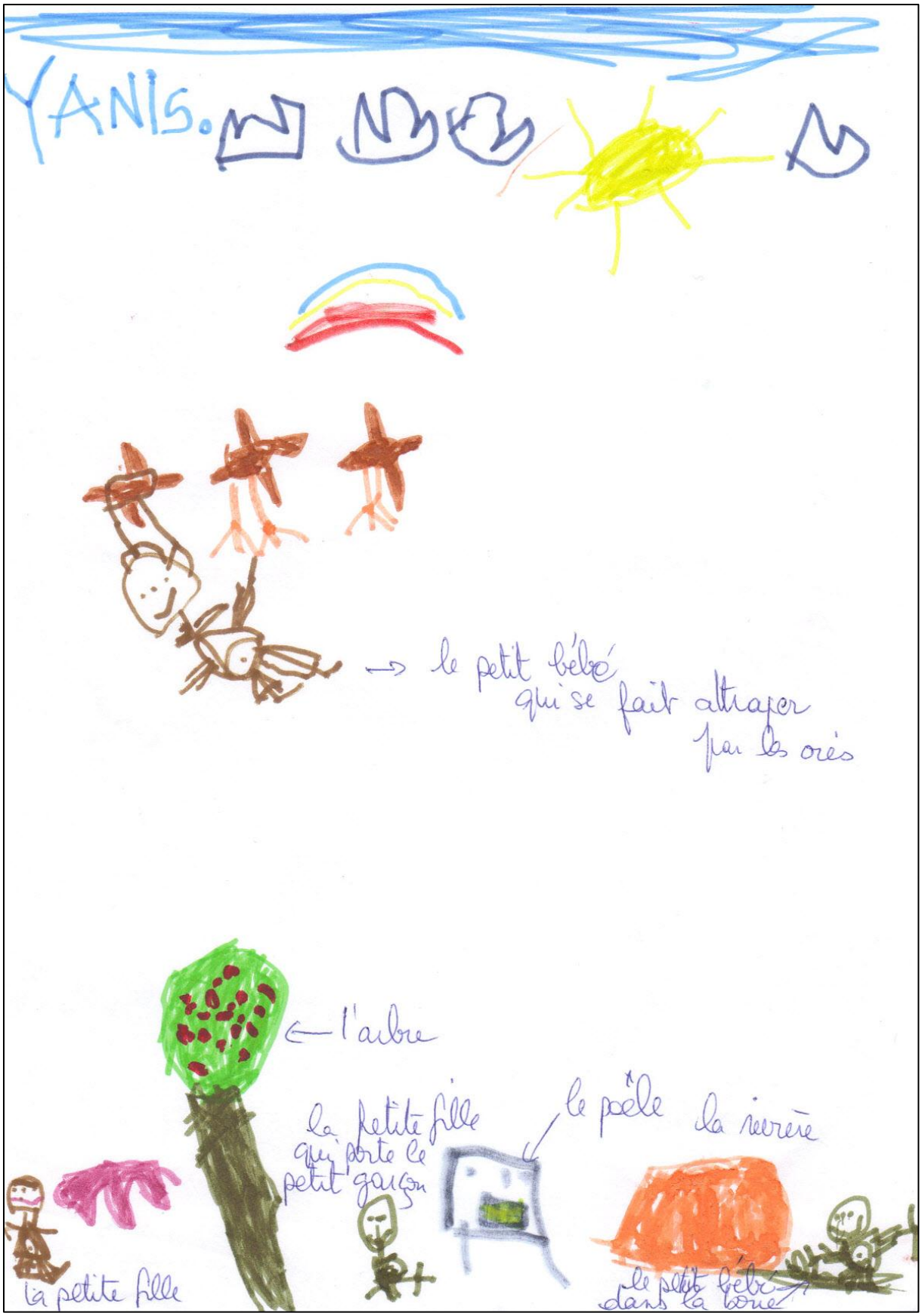
Le néo-conteur doit savoir saisir cette permanence des choses et la fait revivre, la fait résonner. Le conte est un réservoir d'émotions. Le conteur fait partager une expérience, sa rencontre avec le conte.

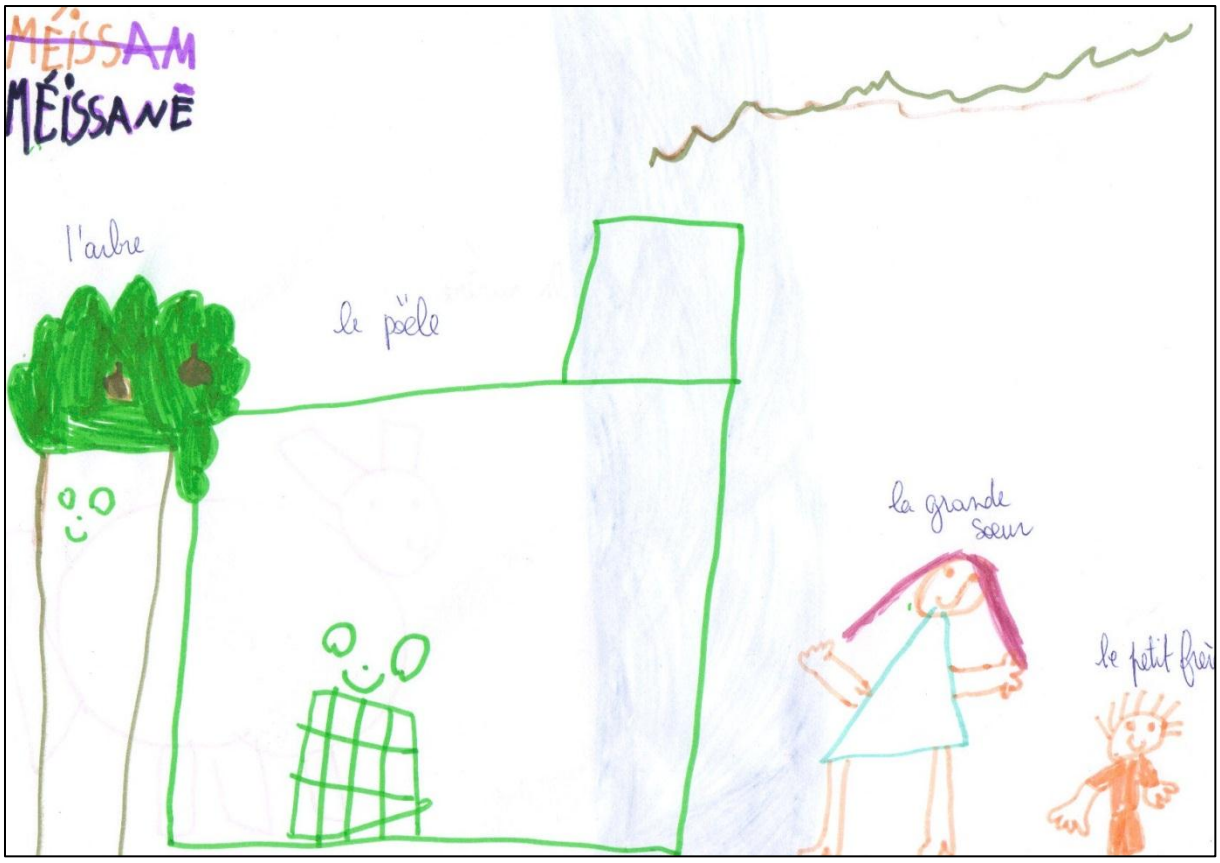
Le conteur est en fait un outil d'inter culturalité, il crée des ponts entre les cultures et travaille sur la cohésion sociale.

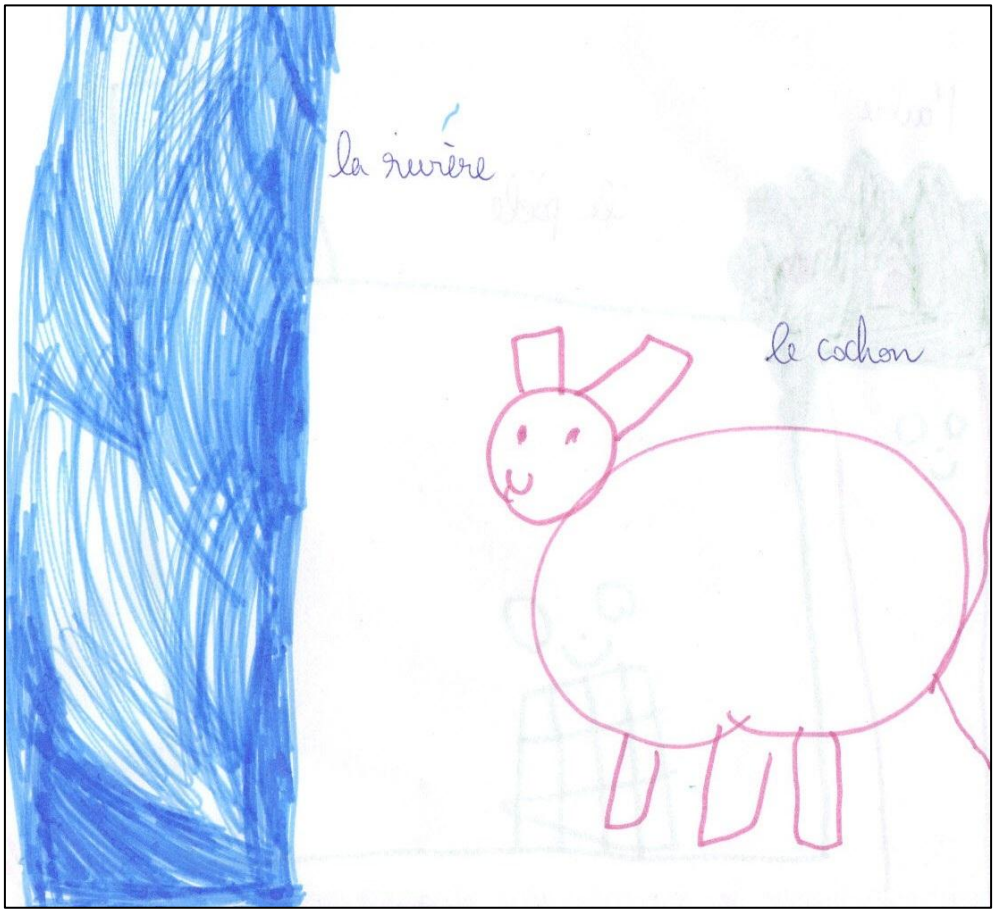
Annexe 3 : *Dessins réalisés par les élèves de l'école maternelle illustrant le conte*

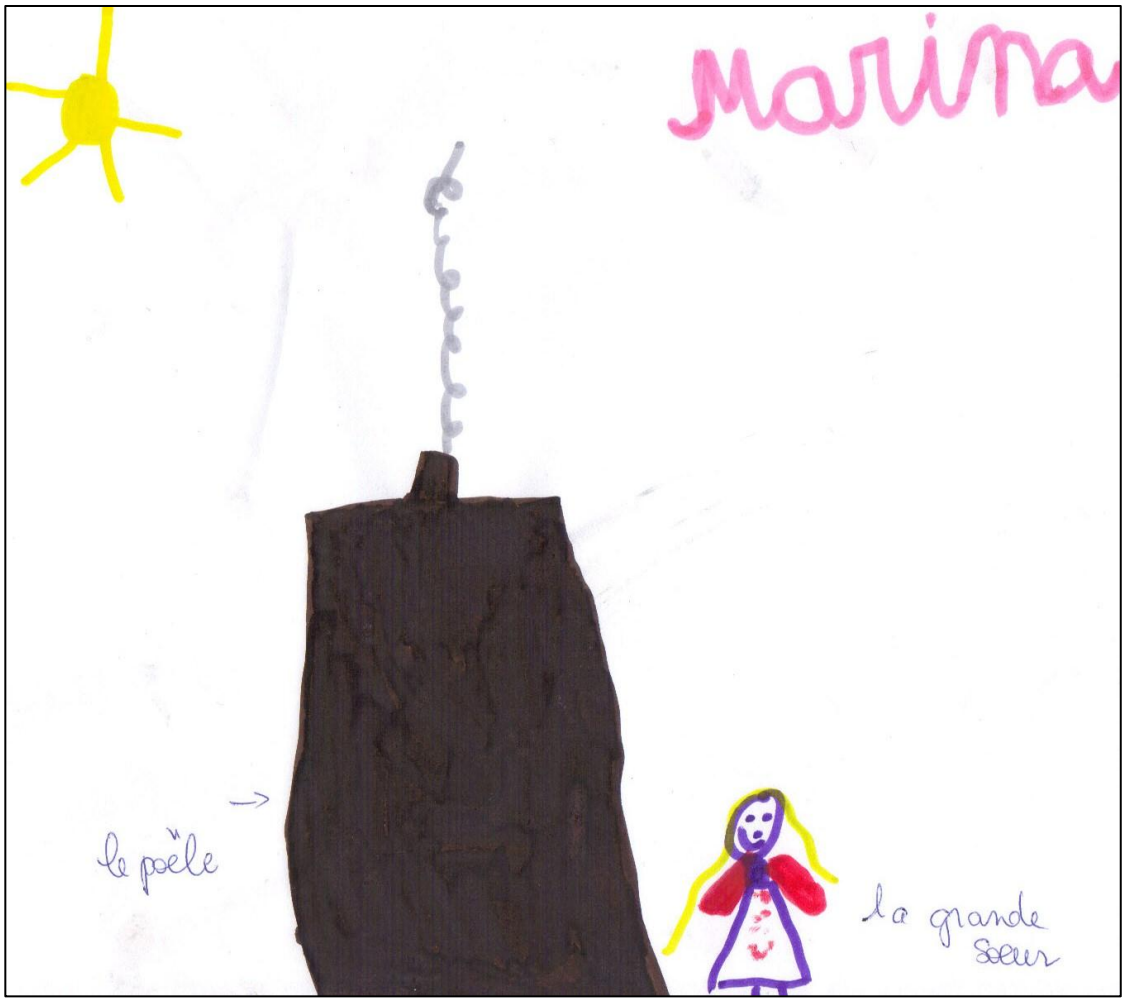


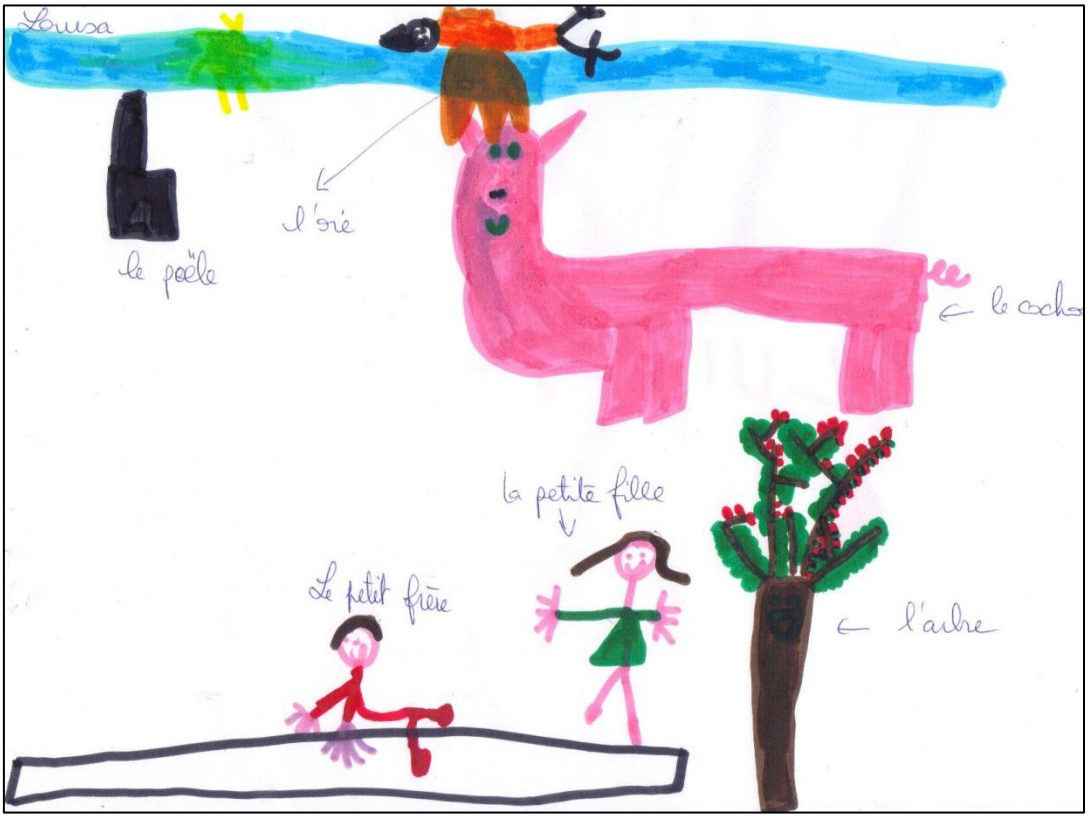



YANIS.
→ le petit bébé qui se fait attraper par les oies
← l'arbre
la petite fille qui porte le petit garçon
le pôle de la sorcière
la petite fille
le petit bébé dans la boue


MÉISSAM
MÉISSANÈ
l'arbre
le poêle
la grande soeur
le petit frère


la rivière
le cochon


Marina
le poêle
la grande sœur


Louisa
l'évier
le poêle
la petite fille
Le petit frère
l'arbre